

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

LUCIEN MARCH

Influence des variations des prix sur le mouvement des dépenses ménagères à Paris

Journal de la société statistique de Paris, tome 51 (1910), p. 135-165

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1910__51__135_0

© Société de statistique de Paris, 1910, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

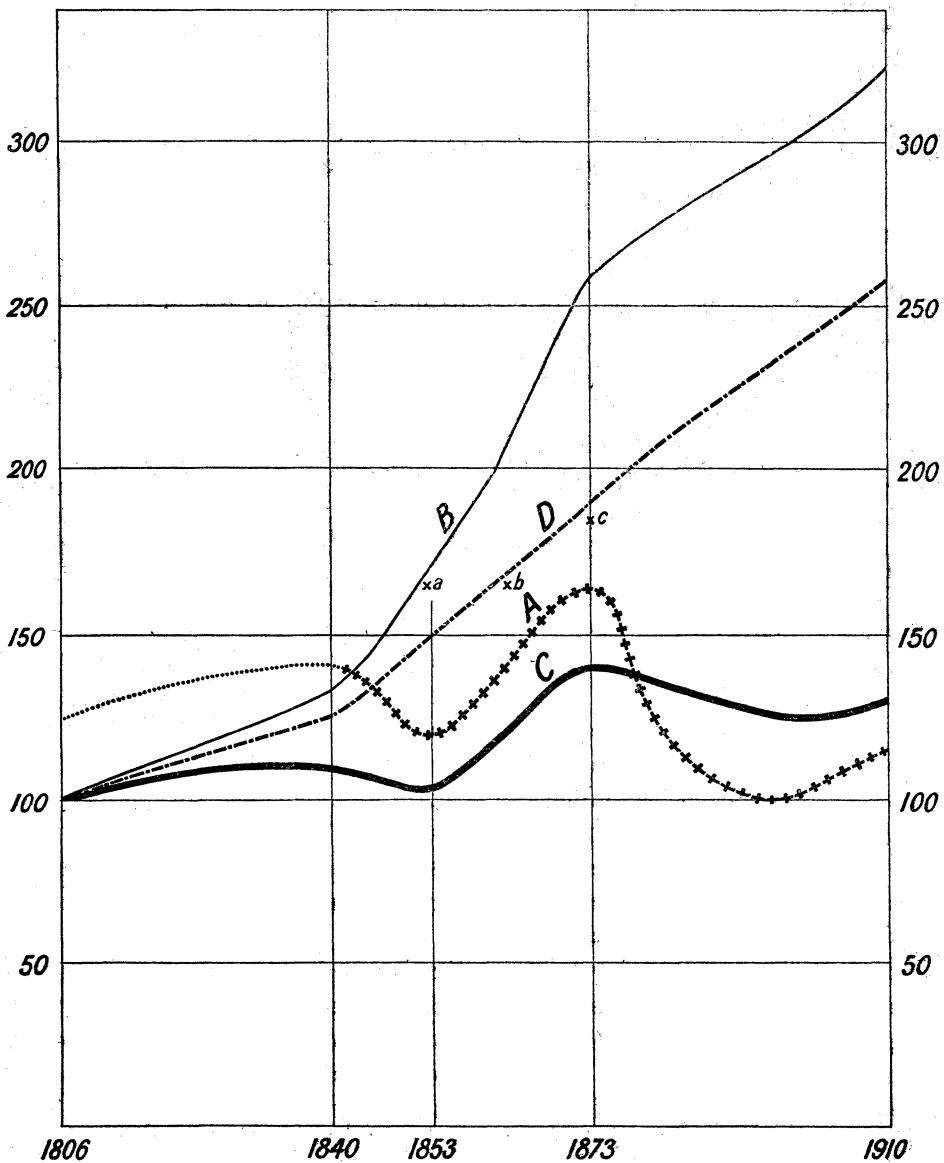
NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

Schéma figurant le mouvement général des prix depuis un siècle et l'effet des variations des prix sur la condition matérielle du ménage d'un ouvrier charpentier à Paris.

- +++++ *A* — Variations des prix.
— *B* — Salaire horaire.
— *C* — Effet des variations des prix sur la dépense ménagère.
- - - *D* — Pouvoir d'achat du salaire.



V

INFLUENCE

DES

VARIATIONS DES PRIX SUR LE MOUVEMENT DES DÉPENSES MÉNAGÈRES

A PARIS

Dans la séance que la Société de Statistique de Paris a tenue le 7 juillet à l'occasion du Cinquantenaire de sa fondation, le respecté maître de la statistique française — qui, une fois de plus, a prêté à la Société l'appui de son autorité scientifique, — M. Levasseur, a bien voulu exposer les résultats d'une enquête sur les prix d'un certain nombre de denrées, dans soixante-dix lycées. Au moyen de tracés graphiques, M. Levasseur a mis en relief le mouvement de ces prix depuis 1880, les changements d'allure de ce mouvement quand on passe d'une région à l'autre, des grandes villes aux petites villes, etc.

Je me propose aujourd'hui d'examiner — autant que les documents à ma disposition le permettront — la répercussion des variations des prix sur la dépense ménagère ou, du moins, sur la partie de cette dépense qui correspond au logement, à la nourriture, au chauffage, à l'éclairage. Les prix dont il sera fait emploi sont observés exclusivement à Paris, et par conséquent on ne considérera que les dépenses de ménages parisiens.

Lorsqu'on interroge une famille, ou une corporation de travailleurs de tout ordre, sur le mouvement des dépenses ménagères et sur le sens de ce mouvement, la réponse est simple et uniforme : tout augmente, les choses nécessaires à la vie deviennent hors de prix, le coût de la vie s'accroît sans cesse et par conséquent aussi la difficulté d'équilibrer le budget familial.

Cette opinion, si générale, surtout depuis deux ou trois ans, exprime certainement une réalité. Mais cette réalité est complexe. La dépense ménagère correspond au paiement de certains achats ou de certains services. Son mouvement dépend donc à la fois de la nature de ces achats ou de ces services et des prix unitaires. Pour analyser ce mouvement avec justesse, il importe de scinder le problème en deux parties : 1° Quel est l'accroissement de dépense exclusivement imputable aux variations des prix ; 2° Quelle part de l'effet total est imputable aux changements apportés dans les éléments de la dépense par les modifications des goûts, des habitudes, des relations sociales, des besoins ?

Nous ne nous occuperons que de la première partie de la question, recherchant seulement, à des époques successives, l'effet des changements des prix sur le coût d'un genre de vie supposé uniforme. Les éléments de cette recherche sont principalement empruntés à une étude de la Statistique générale de la France, qui sera publiée par l'Office du travail à la suite de renseignements sur les salaires. Mais nous mettrons à contribution aussi d'autres travaux, généralement dus à des membres de la Société de Statistique.

I. ÉLÉMENTS DE LA DÉPENSE MÉNAGÈRE

Budgets de famille

Pour déterminer les éléments de la dépense ménagère, dont il y aura lieu de rechercher les prix successifs, la Statistique générale de la France a utilisé des budgets de famille antérieurement dressés par divers observateurs.

On a considéré cinq types de budgets : 1° Un budget de famille extrait de la série des *Ouvriers des deux mondes*, de Le Play, celui d'un ouvrier charpentier, dressé en 1856 par M. Focillon. Comme, en 1889, M. du Marrousem a dressé, à son tour, sur le même plan, le budget d'un ouvrier de la même profession, dont la famille comprend également quatre personnes, le père, la mère et deux enfants, on a pu adopter un type de consommation familiale intermédiaire entre les résultats des deux observations. Suivant notre programme, ce type sera supposé invariable, c'est-à-dire qu'à toutes les époques les quantités de chaque objet de consommation demeureront les mêmes.

Voici le tableau de ces quantités pour vingt-trois articles. La famille observée en 1889 disposait d'un revenu total d'environ 2.000 francs. Elle payait un loyer annuel de 300 francs.

Famille ouvrière de quatre personnes (charpentier de Paris)

Revenu, environ 2.000 francs. Loyer, 300 francs en 1889

Désignation des denrées	Consommations annuelles	Désignation des denrées	Consommations annuelles
Pain.	770 kilos	Saindoux.	8 kilos
Viande.	150 —	Pommes de terre. . .	160 —
Lard.	20 —	Haricots secs	20 —
Poisson	30 —	Huile à manger . . .	6 —
Beurre.	9 —	Vinaigre	10 litres
Œufs	135 pièces	Café.	7 kilos
Sucre	10 kilos	Chocolat	10 —
Sel	10 —	Vin	315 litres
Riz	4 —	Pétrole.	20 —
Macaroni.	4 —	Charbon de bois. . .	10 hectol.
Fromage	16 —	Charbon de terre. . .	1.000 kilos
Lait.	230 litres		

2° Le budget précédent est assez détaillé, mais il a l'inconvénient d'être le résultat de deux observations isolées, faites, il est vrai, à trente ans de distance. Pour obtenir un type de consommation ayant à peu près le caractère de type moyen, on s'est servi de renseignements communiqués en 1907 par les syndicats ouvriers, et portant sur 800 familles. Malheureusement, dans ce document, qui n'a pas été et qui ne sera pas publié, la boisson n'est point comprise ; on a dû le compléter en ajoutant une quantité de vin estimée à 515 litres par an.

Les renseignements dont nous ferons état portent sur deux catégories de familles, composées en moyenne de quatre personnes comme la précédente, mais se distinguant par leurs revenus. Pour les familles de l'une de ces catégories, le revenu

annuel est de 1.300 à 1.600 francs ; pour celles de la seconde, le revenu annuel dépasse 2.500 francs.

Voici les seize denrées dont il a été tenu compte et les quantités respectives de ces denrées :

	Revenu annuel			Revenu annuel	
	de 1.300 à 1.600f	de plus de 2.500f		de 1.300 à 1.600f	de plus de 2.500f
Pain	620 kilos	665 kilos	Beurre	10 —	25 —
Pâtes d'Italie	20 —	30 —	Huile à manger	20 —	20 —
Pommes de terre	340 —	330 —	Œufs	120 pièces	480 pièces
Haricots	35 litres	35 litres	Lait	290 litres	260 litres
Pois	20 —	60 —	Fromage	20 kilos	25 kilos
Viande	140 kilos	220 kilos	Café	5 —	15 —
Lard	5 —	20 —	Sucre	20 —	45 —
Saindoux	10 —	15 —	Vin	515 litres	515 litres

3° Les budgets précédents résultent d'observations directes ; on pourrait se demander si les quantités qui y figurent correspondent à un genre de vie normal, aux conditions physiologiques d'une bonne alimentation. Pour répondre à cette préoccupation, on a emprunté à une étude des docteurs Landouzy et Labbé (1) les éléments de deux budgets dressés, l'un pour une famille d'ouvrier, l'autre pour une famille d'employé.

MM. Landouzy et Labbé ont observé le mode d'alimentation d'un grand nombre de familles. Ils ont constaté que ces familles se nourrissaient mal, tout en dépensant beaucoup d'argent. Ils ont alors dressé des budgets normaux, variant suivant le travail fourni par le chef de famille, mais comprenant des denrées mieux choisies et exigeant une moindre dépense pour une meilleure réparation des forces.

Chacun de ces budgets s'applique à une personne isolée, par exemple à un ouvrier (coltineur, débardeur, etc.) exécutant des travaux de force particulièrement fatigants. On a admis que la famille de cet ouvrier était encore composée de quatre personnes. La consommation du chef de famille a été supposée conforme au budget d'un ouvrier de force ; celle de la femme a été supposée conforme au tableau proposé par MM. Landouzy et Labbé pour une ouvrière. Quant aux enfants, on a supposé que le plus âgé devait consommer autant qu'un ouvrier à travail modéré et que le cadet ne consommait que la moitié de ce qui était nécessaire à l'ainé.

La consommation annuelle de la famille type ainsi constituée comprend les treize articles et les quantités ci-après :

Famille ouvrière de quatre personnes (ouvrier de force)

Budget normal (LANDOUZY et LABBÉ)

Pain	600 kilos	Beurre	40 kilos
Viande	200 —	Fromage	30 —
Légumes frais	200 —	Riz	30 —
Pommes de terre	230 —	Fruits	170 —
Haricots	70 —	Café	10 —
Sucre	70 —	Vin	910 litres
Lait	370 litres		

(1) *Enquête sur l'alimentation, etc.*, par MM. LANDOUZY, H. et M. LABBÉ, Paris, Masson, 1901.

On remarquera que, dans ce budget, le vin intervient pour une quantité beaucoup plus considérable que dans le budget précédent, ce qui, comme on le verra plus loin, influe notablement sur le mouvement de la dépense.

4° Parmi les types de consommation proposés par MM. Landouzy et Labbé, figure celui d'un employé sédentaire. En le supposant marié à une femme dont la consommation serait celle de l'ouvrière, et père de deux enfants dont les consommations seraient conformes à celles des enfants du ménage précédent, on obtient le tableau de consommation familiale suivant :

Pain.	630 kilos	Beurre	40 kilos
Viande.	190 —	Fromage	10 —
Légumes frais.	170 —	Riz	20 —
Pommes de terre.	190 —	Fruits	130 —
Haricots	50 —	Café.	10 —
Sucre	50 —	Vin	730 litres
Lait.	330 litres		

5° Enfin, le mémoire présenté à notre Société en 1895 ⁽¹⁾ par M. Beaurin-Gresier a permis de dresser le budget d'une famille bourgeoise dont le revenu est d'environ 20.000 francs, composée de 9 personnes : le père, la mère, 5 enfants et 2 domestiques.

Ce budget comprend trente et un articles.

Famille bourgeoise de 9 personnes (dont 2 domestiques).

Revenu : environ 20.000 francs ; loyer, 2.200.

Pain.	1.570 kilos	Riz	10 kilos
Farine	20 —	Haricots	90 litres
Pâtes	60 —	Pruneaux.	6 kilos
Viande.	580 —	Lait.	1.200 litres
Saindoux.	20 —	Beurre.	50 kilos
Volaille, gibier	40 —	Fromage	70 —
Charcuterie.	90 —	Oufs	160 douzaines
Poisson	10 —	Vinaigre	10 litres
Huitres	20 douzaines	Huile à manger	20 kilos
Sel	30 kilos	Charbon de terre.	8.000 —
Confitures	8 —	Pétrole.	150 litres
Café.	30 —	Bougies	40 kilos
Chocolat	20 —	Gaz	1.150 m. c.
Poivre.	2 —	Vin	1.500 litres
Thé	2 —	Sucre	200 kilos
Pommes de terre.	700 —		

Nous ne pensons pas qu'il y ait un grand intérêt à comparer les différents budgets qui vont ainsi servir de base à l'appréciation du mouvement des dépenses ménagères. Ce ne sont point des documents capables de représenter convenablement le mode d'existence des classes de familles dans lesquelles ils ont été dressés. Ce sont simplement des exemples, dont il n'y a point lieu de faire usage pour comparer la dépense réelle qu'exigent les consommations familiales dans chaque classe. D'ailleurs, chacun des tableaux précédents ne renferme qu'une partie des articles qui

(1) *Journal de la Société de Statistique*, mois de juillet 1895, p. 240.

entrent dans la dépense familiale ; on n'a retenu que les principaux articles relatifs à l'alimentation, au chauffage et à l'éclairage, ceux dont il était possible de fixer les prix aux différentes époques.

Ces exemples permettront pourtant d'apercevoir le mouvement de la dépense ménagère que détermine le mouvement des prix. Ils permettront de répondre dans une certaine mesure aux questions que nous nous sommes posées : Comment les fluctuations des prix se répercutent-elles sur les différents budgets ? La répercussion est-elle la même suivant la nature et l'importance des consommations, suivant la valeur du revenu total ? Pour répondre à ces questions il faut maintenant recueillir des séries de prix, tant pour les denrées d'usage domestique que pour les loyers.

II. FORMATIONS DE SÉRIES DE PRIX

A) Prix des denrées

Les prix à appliquer aux denrées qui figurent dans les budgets précédents doivent naturellement être des prix de détail. Malheureusement, les prix de détail sont les plus difficiles à recueillir et, pour certains articles, il faut parfois, moyennant certaines précautions, y substituer des prix de gros. Un certain contrôle réciproque des diverses séries de prix n'est d'ailleurs point inutile.

On a été ainsi amené à considérer trois catégories de prix :

- a) Prix de gros sur les marchés publics ou à l'importation ;
- b) Prix d'adjudication payés par des établissements publics ;
- c) Prix au détail.

a) Dans la première catégorie, on a utilisé :

1° Les prix à l'importation, pour un certain nombre de marchandises, depuis 1857, publiés dans l'*Annuaire statistique* (1) ;

2° Les prix courants à la Bourse du commerce pour diverses denrées depuis 1880, et, pour le pain, la taxe officieuse ;

3° Les prix de vente de la viande au marché de la Villette depuis 1867 ;

4° Les prix de vente en gros, aux Halles centrales, de la viande, du poisson, du beurre, etc., depuis 1872.

b) La seconde catégorie est celle des prix payés par les établissements publics lors des adjudications auxquelles donnent lieu les fournitures à ces établissements.

On a relevé sur les comptes de l'Assistance publique, depuis 1880, les prix des denrées nécessaires aux besoins de cette administration et, pour les années antérieures, remontant jusqu'à 1851 et même au delà, on a utilisé les chiffres recueillis par M. Bienaymé.

M. Bienaymé avait également noté les prix payés par le lycée Louis-le-Grand, de 1851 à 1893 ; la série de ces prix a été prolongée jusqu'en 1908.

c) La troisième catégorie comprend les prix au détail. Ceux-ci étant plus variables que les précédents, suivant les lieux où ils s'établissent, et les documents d'archives étant beaucoup plus rares, on a dû se borner à quelques magasins d'approvisionne-

(1) *Annuaire statistique de la France* pour 1908, page 201*.

ment, notamment aux économats des compagnies de chemins de fer, à certaines sociétés coopératives de consommation, à de grandes épiceries ou de grands restaurants populaires.

Les chiffres recueillis ne remontent pas au delà de 1872.

Pour ne point y revenir, je ferai tout de suite quelques réserves sur l'exacte comparabilité des prix successifs recueillis à ces différentes sources. Nous voulons appliquer ces prix aux mêmes objets. Est-ce possible ? Le pain que nous mangeons maintenant est-il le même que celui dont vivaient nos pères, même quand nous spécifions la qualité : première, deuxième ou troisième qualité ? On pourrait supposer, pour certaines denrées, que, par suite des progrès de fabrication, et à cause de l'affinement des goûts, les qualités des choses se sont généralement améliorées. Alors les changements de qualité étant tous de même sens, on pourrait estimer qu'ils ont eu une influence constante en faveur de la hausse des prix, mais cette supposition serait-elle toujours fondée ? Le sens suivant lequel la qualité du beurre, celle du vin, etc., ont pu varier, est bien difficile à apprécier. N'avons-nous pas vu, depuis les lois sur les fraudes ou les provenances, disparaître sur les catalogues des indications d'origine de diverses denrées, qui, si elles avaient été exactes à certains moments, étaient sans doute devenues bien incertaines ?

De même, quand on utilise les prix de gros résultant soit des importations, soit des ventes sur les marchés publics, soit des adjudications, les choses désignées par les mêmes noms ne restent pas les mêmes. Par exemple, suivant les époques, le blé importé varie de qualité ; les bœufs importés changent d'origine, et leur poids, leurs qualités, peuvent différer beaucoup. De même, le prix de la viande vendue aux Halles centrales dépend en partie de la composition de cette viande en morceaux de différentes catégories. Et, dans les adjudications publiques, les prix ne dépendent-ils pas aussi de changements dans les qualités qu'exigent les établissements, de la surveillance plus ou moins rigoureuse exercée sur les livraisons ?

Ces causes d'incertitude sont peut-être susceptibles de compensations ; d'autre part, la tendance des changements de qualité semble, somme toute, plutôt en faveur d'une amélioration que dirigée dans un sens péjoratif. On est donc fondé à penser que les variations des prix, observées sur une longue période de temps, traduisent assez bien le mouvement de la valeur des mêmes choses. S'il y a quelque écart entre ce mouvement réel et le mouvement apparent que décèlent les prix, le sens de cet écart exagère plutôt les variations de valeur des choses de mêmes qualités.

Sous les réserves qui précèdent, on utilisera les chiffres des tableaux I et II annexés, où sont rassemblés, à titre de spécimen, un certain nombre d'articles. Le tableau II, page 162, contient l'indication des prix auxquels divers articles, signalés à titre d'exemple, sont vendus au détail par un économat de compagnie de chemin de fer, année par année, de 1875 à 1910. Dans le tableau I, page 160, figurent des prix payés par l'Assistance publique, de 1851 à 1908.

B) Prix des loyers

En dehors des objets de consommation proprement dits, on a compris dans l'étude des dépenses ménagères le prix des loyers d'habitation.

Les documents de l'Administration des contributions directes sont ceux qui pou-

vaient le plus commodément permettre une estimation rétrospective du mouvement des loyers.

Malheureusement, les résultats des anciennes enquêtes sur les propriétés bâties n'ont point été publiés. Seules, l'enquête de 1889 et la revision de 1900 ont fait l'objet de publications dont l'importance a été maintes fois signalée. Cependant le volume et l'atlas consacrés à l'enquête de 1889 renferment quelques résultats des anciennes évaluations, notamment pour les années 1828, 1833 et 1841. Grâce aux renseignements rétrospectifs que MM. Boutin et Arnoux ont bien voulu introduire dans ce volume, on a pu apprécier le mouvement des valeurs locatives d'habitation dans le département de la Seine jusqu'en 1900.

Un autre document également très important pour l'étude de l'habitation à Paris est le *Livre foncier de la ville de Paris*, publié en 1901 par notre très distingué collègue M. Albert Fontaine, directeur du cadastre de la ville de Paris. Là aussi se trouve un rappel de chiffres antérieurs à 1900, chiffres que l'on a combinés avec ceux des Contributions directes.

Ces éléments très précieux pour l'histoire des prix des habitations ont pourtant le défaut de ne point comporter de réponse sûre à la question posée au début de la présente étude.

En effet, à supposer que le mouvement des valeurs locatives d'habitation soit exactement indiqué quand on calcule ces valeurs par habitant, par contribuable ou par local, il faut nous rappeler que nous cherchons à apprécier le mouvement des dépenses ménagères dans l'hypothèse d'un genre de vie uniforme. Or, aux différentes époques les valeurs locatives enregistrées par l'Administration fiscale s'appliquent à des habitations qui ne sont point toutes restées les mêmes. De nouveaux immeubles ont été bâtis, d'anciens ont disparu et chacun sait quels changements en sont résultés dans la commodité, l'état sanitaire, le confort, le luxe de l'habitation.

Aussi a-t-il semblé indispensable de confronter les indications de la statistique comparée des valeurs locatives avec des relevés particuliers respectant l'individualité des habitations. On s'est proposé de suivre le même logement dans le cours du temps et de noter les changements de prix aux différentes époques. L'opération, répétée sur un grand nombre de logements, devait fournir un tableau des variations des loyers, analogue aux tableaux de variation des prix dont il a été question tout à l'heure.

L'enquête a été divisée en trois parties, suivant que les maisons comprennent des petits, des moyens ou des gros loyers.

Pour les maisons à petits loyers, on s'est servi des calepins du cadastre conservés aux archives de la Seine ; sur ces calepins on a relevé le loyer d'un même logement en 1852, 1862, 1876, 1900, et M. Albert Fontaine a bien voulu inscrire le loyer correspondant en 1908. Pour les maisons où les loyers varient en général de 500 à 2.000 francs, un autre collègue très complaisant, M. Besson, directeur de l'enregistrement de la Seine, a bien voulu, avec l'autorisation de l'Administration des finances, faire relever sur les locations verbales, depuis 1872, les loyers successifs d'un assez grand nombre d'appartements.

Enfin, pour avoir une idée du mouvement des loyers plus élevés, en évitant les cas où une augmentation de prix est simplement la compensation d'améliorations intérieures pour le chauffage, l'ascenseur, etc., on s'est adressé à des compagnies propriétaires d'immeubles, les compagnies d'assurances par exemple, dont certaines

ont consenti à remuer et compulser, pour cette enquête, des volumes poussiéreux. Finalement, des données précises ont été recueillies sur environ 2.500 logements de 500 francs au plus, 1.100 logements de 501 à 2.000 francs, et sur 500 logements de plus de 2.000 francs.

Grâce à ces données on peut se rendre compte de la variation de prix d'une habitation n'ayant subi aucune modification notable, au cours de la période considérée, renfermant toujours le même nombre de pièces. En ce qui concerne les petits loyers, pour lesquels l'étude remonte à 1852, on n'a pas pu mettre à part cependant l'effet des améliorations telles que l'installation de l'eau, du gaz, etc. Il en résulte que le mouvement des prix de ces petits loyers est imputable en quelque mesure à ces améliorations et que, pour être tout à fait exact, il conviendrait d'en tenir compte, mais par contre les maisons anciennes n'offrent-elles pas quelques caractères de vétusté que ne parviennent point à supprimer les réparations ordinaires ? Nous négligerons donc ces influences contraires et nous admettrons que l'échelle des prix successifs obtenue par cette enquête a la même valeur comparative que l'échelle des dépenses de nourriture, etc. basée sur une consommation constante des mêmes denrées.

III. MOUVEMENT DE LA DÉPENSE MÉNAGÈRE CORRESPONDANT AUX DIVERS BUDGETS

A) Nourriture, chauffage, éclairage

1° D'APRÈS DES PRIX DE DÉTAIL

Dans le tableau ci-après, le montant de la dépense est inscrit, année par année pour chacun des budgets dont nous avons donné plus haut la composition. Bien entendu, il n'y a point lieu de comparer entre eux les chiffres des différents budgets correspondant à une même année, puisque les denrées consommées et les quantités de ces denrées varient suivant les budgets.

On doit se borner à comparer les nombres d'une même colonne, et encore convient-il de ne le faire qu'après avoir transformé les nombres absolus en nombres proportionnels. En effet, nous nous intéressons surtout ici au mouvement de la dépense et non à sa valeur absolue, insuffisamment représentée par les nombres du tableau (Voir page 144).

Dans ce tableau, deux colonnes ont été consacrées à chaque budget, de façon à faire connaître d'abord la dépense totale pour les articles considérés, puis le chiffre de la dépense, le vin et le sucre exclus. Ces deux denrées ont été l'objet de réductions de taxes fiscales : il est donc utile de se rendre compte du mouvement de la dépense, indépendamment de ces réductions.

L'examen des chiffres successifs d'une même colonne met en évidence l'effet de l'élévation des prix après la guerre de 1870-1871. Dans toutes les colonnes, la dépense est maximum au cours des années 1877-1878, un peu supérieure aux chiffres de 1875 et 1876. En fait, ceux-ci accusaient un léger fléchissement par rapport aux chiffres plus élevés de 1872 à 1874, comme nous le verrons plus loin.

A partir de la période 1878-1882, la dépense diminue plus ou moins régulièrement, quel que soit le budget considéré jusqu'en 1900. Jusqu'en 1900 la diminu-

tion subsiste, soit que l'on considère la dépense totale relative à l'ensemble des articles incorporés à chaque budget, soit que l'on élimine du total les achats de vin et de sucre.

Dépense annuelle correspondant aux divers budgets (prix d'économats)

ANNÉES	CHARPENTIER		SUR 800 FAMILLES OUVRIÈRES						BUDGETS PHYSIOLOGIQUES				FAMILLE BOURGEOISE	
			OUVRIER A FAIBLE REVENU		OUVRIER A REVENU ÉLEVÉ		OUVRIER DE FORCE		EMPLOYÉ					
	Au total	Sans vin ni sucre	Au total	Sans vin ni sucre	Au total	Sans vin ni sucre	Au total	Sans vin ni sucre	Au total	Sans vin ni sucre	Au total	Sans vin ni sucre	Au total	Sans vin ni sucre
	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs
1875	1.145	940	1.087	746	1.469	1.088	1.546	888	1.307	789	5.261	4.041		
1876	1.195	990	1.134	793	1.537	1.156	1.608	950	1.360	832	5.477	4.257		
1877	1.269	1.073	1.204	860	1.620	1.232	1.683	1.014	1.424	898	5.673	4.423		
1878	1.265	1.061	1.198	858	1.614	1.235	1.684	1.029	1.419	903	5.578	4.368		
1879	1.168	964	1.116	777	1.498	1.122	1.578	928	1.338	826	5.192	4.006		
1880	1.222	993	1.199	818	1.586	1.166	1.688	960	1.427	853	5.384	4.054		
1882	1.211	994	1.170	811	1.545	1.156	1.635	960	1.383	848	5.296	4.023		
1883	1.214	982	1.197	814	1.578	1.166	1.687	969	1.427	858	5.370	4.088		
1884	1.168	943	1.130	758	1.498	1.098	1.611	914	1.362	810	5.165	3.921		
1885	1.107	891	1.080	723	1.427	1.043	1.543	874	1.308	773	5.001	3.806		
1886	1.080	864	1.051	694	1.392	1.008	1.514	847	1.279	750	4.893	3.702		
1887	1.048	833	1.024	669	1.338	959	1.456	795	1.224	700	4.739	3.568		
1888	1.086	869	1.059	701	1.399	1.012	1.517	844	1.280	747	4.868	3.661		
1889	1.092	889	1.051	714	1.399	1.027	1.499	855	1.263	755	4.907	3.727		
1890	1.116	916	1.063	731	1.416	1.056	1.510	885	1.278	783	5.032	3.908		
1891	1.140	939	1.090	757	1.465	1.103	1.549	920	1.314	817	5.158	4.022		
1892	1.128	927	1.080	747	1.441	1.079	1.541	912	1.305	808	5.032	3.896		
1893	1.076	874	1.045	711	1.400	1.034	1.491	857	1.259	758	4.843	3.691		
1894	1.068	882	1.042	734	1.424	1.084	1.495	906	1.266	800	4.856	3.777		
1895	1.052	884	1.011	731	1.396	1.088	1.427	893	1.211	789	4.831	3.853		
1896	1.016	848	977	698	1.351	1.054	1.397	864	1.187	766	4.716	3.742		
1897	1.009	825	992	686	1.350	1.016	1.417	837	1.204	745	4.707	3.654		
1898	1.066	891	1.031	740	1.385	1.065	1.437	883	1.222	784	4.824	3.814		
1899	1.068	886	1.032	729	1.400	1.067	1.474	897	1.253	797	4.839	3.783		
1900	1.020	843	993	698	1.345	1.020	1.424	858	1.211	764	4.771	3.736		
1901	1.017	852	980	705	1.346	1.041	1.390	859	1.184	765	4.794	3.817		
1902	972	867	894	717	1.262	1.057	1.227	874	1.049	773	4.479	3.801		
1903	1.000	895	924	748	1.295	1.091	1.246	895	1.066	791	4.570	3.898		
1904	1.009	882	945	735	1.281	1.053	1.288	892	1.098	785	4.508	3.796		
1905	986	902	902	762	1.268	1.108	1.210	936	1.142	827	4.467	3.947		
1906	970	895	893	767	1.255	1.113	1.181	935	1.015	821	4.257	3.797		
1907	1.019	940	924	793	1.317	1.169	1.239	983	1.073	871	4.478	3.999		
1908	1.041	965	930	803	1.327	1.183	1.244	996	1.077	882	4.538	4.072		
1909	1.026	940	923	780	1.311	1.150	1.234	956	1.065	846	4.517	4.000		

A partir de 1900 les deux catégories de dépenses donnent un mouvement un peu différent. La dépense totale continue à décroître jusqu'en 1906 pour se relever ensuite en 1907-1908 et fléchir de nouveau en 1909, tandis que la dépense comptée sans vin ni sucre commence un mouvement d'ascension dès 1901, mouvement qui continue ensuite en s'accroissant en 1907 et 1908, et cesse en 1909.

La différence d'allure tient en grande partie à l'abaissement des taxes sur le sucre et sur le vin ; droit de consommation sur le sucre réduit de 60 à 25 francs par la loi du 28 janvier 1900 ; droits d'entrée à Paris sur les vins dont la suppression est devenue effective à partir de la fin de l'année 1901 et représente 0^{fr} 19 par litre. En ne tenant point compte du vin et du sucre, la dépense constatée en 1908 est pourtant inférieure à ce qu'elle était avant 1879. Si l'on comprend le vin et le sucre dans le total, la dépense en 1908 est inférieure de près de 20 % à la dépense qu'auraient exigée les mêmes consommations en 1878.

Pour étendre ces constatations au delà de l'enceinte parisienne on peut calculer

le montant de la dépense en 1908 et 1909 en ajoutant au prix du vin les 0'19 que représente à peu près la suppression des droits d'entrée.

Cette addition augmente la dépense en 1908 de 60 francs pour les budgets A, B, C; de 173 et 138 francs pour les budgets D, E; de 285 francs pour le budget F.

Après cette addition, la dépense en 1908 demeure encore inférieure de plus de 10 % à ce qu'elle était trente ans auparavant, quel que soit le budget considéré.

2° D'APRÈS DES PRIX D'ADJUDICATIONS

Dans le tableau II annexé, page 162, les prix des diverses denrées, extraits des tarifs d'un économat, ne sont inscrits que depuis 1875.

Dans le tableau I, page 160, on a fait figurer les prix de l'Assistance publique et l'on a pu remonter jusqu'à l'année 1851. Grâce aux recherches de M. Bienaymé, dont nous avons déjà fait mention, on peut appliquer à un certain nombre d'articles des prix encore plus anciens extraits des archives de l'Hôtel-Dieu.

Ces divers éléments ont permis de dresser un tableau des variations de la dépense ménagère analogue au tableau de la page 144 en appliquant à chaque budget les prix de l'Assistance publique, depuis le début du siècle dernier. Le calcul a été effectué pour le budget du charpentier de Paris et pour le budget de la famille bourgeoise. On a distingué aussi, dans chaque cas, la dépense totale correspondant à chaque budget et la dépense sans le vin et le sucre.

Enfin, à partir de 1902, on a également calculé ce qu'aurait été la dépense dans chaque cas si les droits d'entrée sur le vin n'avaient point été supprimés.

A l'aide des chiffres de dépense annuelle ainsi calculés, on a composé le tableau III, de nombres indices, annexé ci-après, page 164, la moyenne des nombres de chaque colonne durant les années 1891 à 1900 étant supposée égale à 100.

3° MOUVEMENT DE LA DÉPENSE

Ces nombres indices ont permis de dresser le tableau graphique page 148 où sont représentés, d'une part, le mouvement de la dépense ménagère de la famille du charpentier considéré, et d'autre part, le mouvement de la dépense de la famille bourgeoise, dans les conditions d'uniformité du genre de vie que nous avons supposées.

Si l'on compare ces courbes aux courbes qui représentent le mouvement des prix de gros dans plusieurs pays (page 147), on constate d'abord que le mouvement de la dépense ménagère se conforme, d'une manière générale, au mouvement des prix de gros (pour la France ces prix sont arbitrés par la commission des valeurs en douane).

La dépense a subi des oscillations assez considérables, mais, si l'on néglige les oscillations secondaires, on voit que le mouvement général a été ascendant jusqu'à la période 1871-1874 et ensuite descendant.

La hausse qui s'est produite en 1907 et 1908 a eu peu d'effet; la dépense est loin d'avoir atteint les valeurs auxquelles elle était parvenue avant 1885. Depuis 1880 les oscillations sont beaucoup moins fortes que durant la période 1845-1880 et, en somme, en considérant seulement, comme nous l'avons dit, l'influence des

variations des prix sur la dépense ménagère, on voit que le niveau moyen de la dépense de l'ouvrier charpentier dans ces dernières années ne serait pas plus élevé que vers 1840, si le genre de vie de la famille était resté uniforme.

Comparons maintenant les deux séries de courbes qui représentent, soit la dépense ménagère du charpentier de Paris dont le revenu annuel est d'environ 2.000 francs, soit la dépense de la famille bourgeoise disposant d'environ 20.000 francs par an ; les deux séries de courbes ont bien à peu près la même allure, celle qui correspond au budget de la famille bourgeoise est peut-être un peu moins variable que la série correspondant à la famille ouvrière, ce qui tient à ce que le budget de la première comprend un plus grand nombre d'articles que le budget de la seconde, mais ce qui n'en fait pas moins ressortir la sensibilité spéciale du budget ouvrier aux oscillations des prix.

Comparons encore, pour chacune des deux catégories de familles, la courbe tracée pour la dépense totale et la courbe tracée pour la dépense réduite aux denrées autres que le vin et le sucre. Les deux courbes ont des mouvements tout à fait concordants jusqu'en 1902. A partir de cette date, la courbe de la dépense réduite tend à se relever au-dessus du niveau moyen de la période de base 1891-1900, tandis que la courbe de la dépense totale se maintient au-dessous de cette moyenne.

Si l'on ajoute au prix du vin 0^{fr}19 par litre pour tenir compte des droits d'entrée supprimés, ce n'est qu'en 1907 que la dépense totale s'élève au-dessus du niveau moyen de la période 1891-1900.

Comparons enfin, depuis 1875, la courbe de la dépense calculée d'après les prix d'économats et la courbe de la dépense calculée d'après les prix de l'Assistance publique. Les deux courbes subissent des oscillations analogues, mais, dans le cours de la période 1875-1908, la dépense calculée d'après les prix d'économats semble avoir subi des variations un peu moins fortes que la dépense calculée d'après les prix d'adjudication.

4^e COMPARAISON DES PRIX DE DÉTAIL, UTILISÉS POUR LES CALCULS, ET DES PRIX D'ACHAT EFFECTIFS

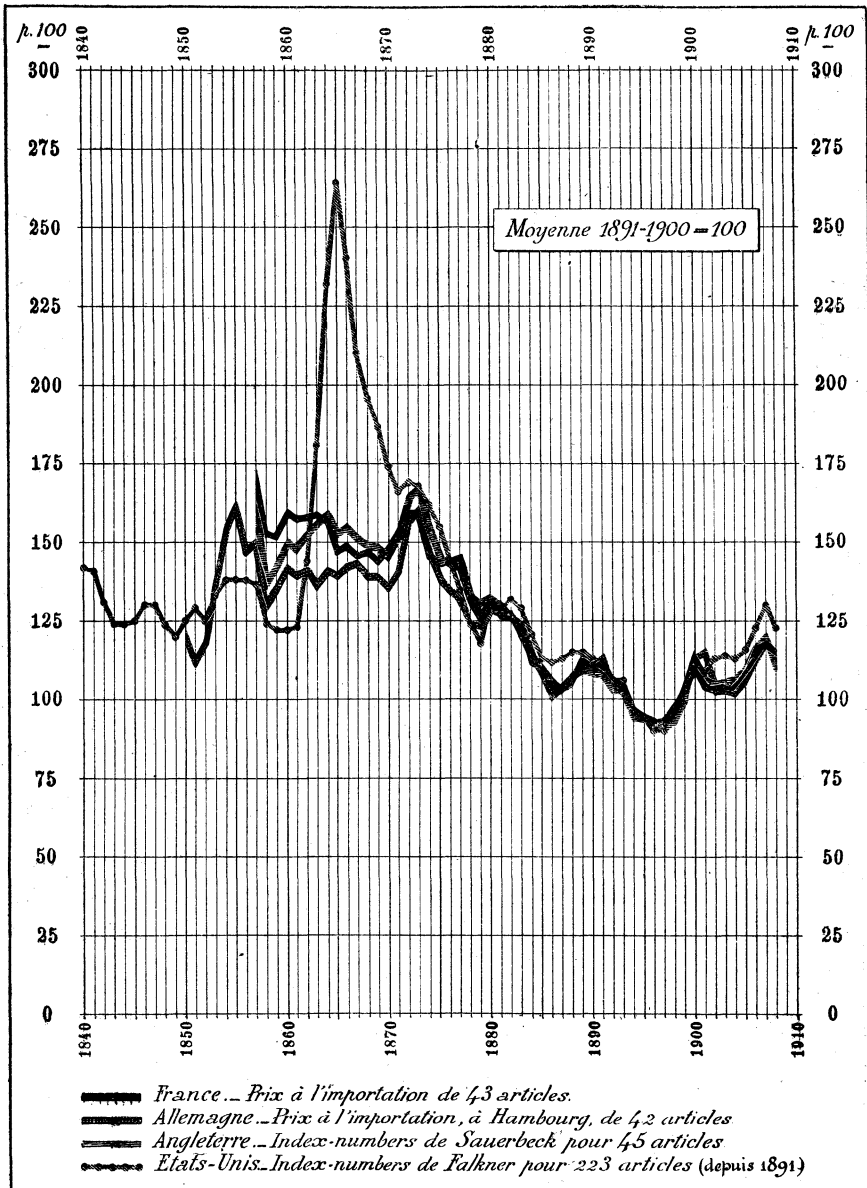
Jusqu'à présent, nous avons appliqué aux quantités consommées des diverses denrées, soit des prix de vente par adjudication, soit des prix de vente au détail, mais ceux-ci sont extraits des tarifs d'économats ou de sociétés coopératives de consommation. Or ce n'est point dans ces sociétés ou institutions que s'effectuent en général les achats au détail, mais plutôt chez des détaillants, dans des magasins du quartier ; d'un magasin à l'autre, les prix sont très variables.

Par exemple le tableau des prix de détail, à différentes époques, utilisé dans la présente étude, d'après des tarifs d'économats, permet de comparer ces prix à ceux qui ont été recueillis en 1889 par M. du Marrousem lorsqu'il a dressé le budget d'un charpentier de Paris, ou à ceux qui ont été inscrits par M. Beaurin-Gressier dans son budget d'une famille bourgeoise, en 1894.

La dépense étant calculée successivement d'après les deux catégories de prix, soit prix réels déclarés, soit prix d'après les tarifs d'économats, on constate que la dépense effective basée sur les déclarations des intéressés est supérieure au chiffre que l'on obtient quand on base le calcul sur les prix d'économats. Elle est supérieure d'un quart pour la famille bourgeoise étudiée par M. Beaurin-Gressier, de plus d'un

tiers pour la famille ouvrière observée par M. du Marrousem. Des deux familles, c'est la famille ouvrière qui semble payer le plus cher et qui aurait le plus grand avantage à s'adresser à un éconamat ou à une société coopérative.

Indices de la Variation des Prix *France — Allemagne — Angleterre — Etats-Unis*



J'ai cherché à me rendre compte, d'une façon plus générale, des différences qui existent entre les prix de vente au détail dans divers magasins. J'ai recueilli les prix d'une vingtaine de boucheries et d'une trentaine d'épiceries réparties dans les différents quartiers de la capitale pour des denrées désignées d'une façon aussi précise que possible, de façon à comparer des qualités aussi uniformes que possible.

prix des éconômats et des prix de grands magasins d'approvisionnement permet d'affirmer que ces différences ont à toutes les époques à peu près la même importance relative. Peut-être les prix de ces grands magasins sont-ils plus fixes que ceux des éconômats. Par conséquent, le mouvement de la dépense ménagère tel qu'il est enregistré par l'application des prix des éconômats a vraisemblablement même allure que le mouvement qui ressortirait de l'application des prix des détaillants ordinaires ; en tout cas, les oscillations ne sont point atténuées.

5° DÉPENSE AU RESTAURANT

Les observations qui précèdent s'appliquent à la dépense ménagère, à la vie à l'intérieur du ménage. On peut se demander si les choses se passent de même dans la vie extérieure, lorsqu'on dîne dehors au lieu de dîner chez soi.

Les restaurants à prix fixe ne semblent guère avoir augmenté leurs prix depuis 1874 : cela s'explique aisément par ce que nous venons de dire à propos des détaillants. Tout entrepreneur est en même temps un régulateur ; il profite des moments de baisse, supporte les moments de hausse et maintient ses prix si, sur une longue période, la hausse ne l'emporte pas sur la baisse. Depuis 1874, la baisse l'a généralement emporté et l'avantage retiré par l'entrepreneur sur ce point, joint à l'accroissement du chiffre d'affaires, lui a sans doute permis de compenser l'accroissement de ses frais : loyer, personnel, impôts. D'ailleurs un restaurant à prix fixe hésite longtemps à augmenter ses prix à cause de la répercussion immédiate de cette augmentation sur la clientèle.

Dans les restaurants à la carte, le prix du repas n'est plus forfaitaire ; il est le résultat de l'addition de plusieurs lignes de chiffres, et il est plus facile de glisser des augmentations de prix, des rubriques nouvelles, des changements de quantité ou de qualité. Divers restaurants à la carte interrogés ont déclaré avoir depuis longtemps les mêmes prix, il en est qui les ont augmentés à la suite de la loi sur le repos hebdomadaire. Cependant un exemple particulier semblerait indiquer que les prix d'une même maison, et la dépense qu'y fait le client, ont augmenté. En partie grâce aux études que M. Bienaymé a publiées dans le Journal de la Société, j'ai suivi le mouvement des prix dans un restaurant populaire qui a une nombreuse clientèle. J'ai noté, pour une période de quarante ans, les changements de la carte dont les prix augmentent *successivement*, à certains intervalles, sans jamais diminuer, où de nouvelles rubriques s'introduisent peu à peu pour donner au consommateur le choix de qualités plus nombreuses. Quelques articles n'ont pas varié de prix, d'autres ont augmenté, de nouveaux articles se sont introduits. J'évalue à 25 % le taux général d'accroissement des prix des mêmes articles durant la première moitié de la période de quarante ans et à 20 % le taux d'accroissement durant la seconde, soit un taux d'accroissement de 40 % du début à la fin d'une période de quarante années.

Il est intéressant de rapprocher de cette estimation le mouvement des prix moyens des repas dans ce restaurant. Voici ces prix moyens successifs :

1868	1873	1878	1883	1888	1893	1898	1903	1909
1 ^f 40	1 ^f 79	2 ^f 07	2 ^f 17	2 ^f 23	2 ^f 34	2 ^f 30	2 ^f 32	2 ^f 48

De 1868 à 1888, l'augmentation est de 60 % ; elle ne dépasse guère 10 % de 1888

à 1909. La clientèle a donc accepté d'une manière différente l'accroissement des prix durant les deux moitiés de la période totale.

Du début à la fin de la période l'augmentation du prix moyen du repas est de 70 %, tandis que nous avons évalué à 40 % seulement l'augmentation du prix des plats supposés restés de même consistance. Par conséquent, sous cette hypothèse, une part importante de l'augmentation des prix des repas représenterait un supplément de confort.

B) Mouvement des prix des loyers

1° HABITATIONS OBSERVÉES A DIVERSES ÉPOQUES

Nous n'avons comparé jusqu'à présent que les dépenses pour la nourriture, le chauffage et l'éclairage ; nous devons évaluer maintenant la hausse des loyers.

Comme nous l'avons vu, lors de l'étude spéciale de la Statistique générale de la France, on a observé différentes catégories d'immeubles et l'on a relevé à différentes époques les prix des mêmes logements ou appartements, d'après le nombre des pièces, l'étage, le quartier, en notant même la profession des occupants, dans les immeubles généralement habités par des ouvriers.

Dans le tableau ci-dessous, les principaux résultats de ces recherches sont résumés par catégorie de prix des loyers.

L'enquête a porté sur plus de 4.000 logements ou appartements dont la composition est restée la même à toutes les époques : 2.526 dans des maisons à petits loyers habités généralement par des ouvriers ; 931 dans des maisons où les appartements se louent généralement de 500 à 2.000 francs ; 685 dans des maisons où les loyers dépassent d'ordinaire 2.000 francs.

Prix moyens des loyers des mêmes habitations à différentes époques

1° Maisons à faibles loyers

Catégories de loyers Prix en 1908	Nombre des loyers en 1908	Prix du loyer annuel en francs				
		1852	1862	1876	1900	1908
100 francs au plus	103	59	87	91	89	87
101 à 250 francs	1.046	95	145	160	180	190
251 à 500 —	1.191	176	266	294	338	350
501 à 1.000 —	186	416	617	630	680	701
Ensemble	2.526	104	233	255	290	300

2° Maisons à loyers moyens

Catégories de loyers Prix en 1908	Nombre des loyers en 1908	Prix du loyer annuel en francs				
		1872	1878	1889	1900	1908
100 francs au plus	14	129	120	117	109	93
101 à 250 francs	75	167	175	167	173	177
251 à 500 —	111	354	353	367	374	385
501 à 1.000 —	385	661	659	737	740	764
1.001 à 2.000 —	346	1.257	1.360	1.403	1.375	1.432

3^e Maisons à loyers élevés

Catégories de loyers Prix en 1908	Nombre des loyers en 1908	Prix du loyer annuel en francs				
		1872-1874	1878-1880	1885-1888	1900-1902	1906-1908
1.000 à 2.000 francs . . .	170	»	»	1.400	1.473	1.498
2.000 à 5.000 — . . .	385	2.310	2.704	2.958	2.989	3.021
Plus de 5.000 — . . .	130	»	8.968	8.982	8.476	8.229
	685					

En examinant ces tableaux on remarque d'abord que, pour les loyers très bas, ceux dont le montant annuel ne dépasse pas 100 francs, le prix a fléchi, aussi bien dans les maisons à faibles loyers que dans les maisons à loyers moyens. Les loyers de 101 à 250 francs ont moins augmenté dans les maisons à loyers moyens que dans les maisons à petits loyers. D'une manière générale, dans des maisons d'un type donné, les plus bas loyers sont ceux qui ont le moins augmenté et cela s'explique par l'amélioration des conditions de l'existence, des salaires, des revenus ; les logements des dernières catégories sont dépréciés.

Ces observations sont corroborées par les statistiques de l'administration des contributions directes (1). Ainsi, de 1895 à 1907, comme on le verra plus loin, le loyer moyen par local d'habitation a diminué, ou bien est resté stationnaire, dans les catégories des loyers inférieures à 300 francs, tandis qu'il a augmenté dans la plupart des autres catégories. On peut ajouter que la proportion des locaux d'habitation vacants a diminué dans toutes les catégories, à l'exception de la catégorie des locaux de moins de 100 francs où elle a notablement augmenté.

A l'autre extrémité de l'échelle on constate encore un phénomène semblable. La valeur locative moyenne des appartements de plus de 5.000 francs compris dans l'enquête accuse une diminution de la période 1878-1880 à la période 1906-1908.

Ici, l'explication est complexe. On peut se demander d'abord si les sociétés, qui ont fourni des renseignements pour une partie seulement de leurs immeubles, n'ont point eu tendance à signaler avant tout ceux de ces immeubles qui se sont trouvés dépréciés par leur situation, par le changement de mode de construction, etc

Cependant la baisse des loyers élevés est, dans une certaine mesure, confirmée par la statistique des contributions directes : la valeur locative moyenne des locaux de plus de 5.000 francs a passé de 8.926 francs en 1895 à 8.851 en 1907, bien que dans cette catégorie le nombre proportionnel des locaux vacants ait diminué de 9 à 4 %.

Les considérations précédentes nous engagent à grouper les logements et appartements de l'étude spéciale, simplement par catégories de prix, et à calculer pour chaque catégorie les nombres indices qui représentent la variation proportionnelle des loyers.

Sans entrer dans le détail des calculs, j'indiquerai que les indices ont été déterminés en tenant compte des nombres différents de logements observés à chaque époque.

(1) Publiées dans l'Annuaire statistique de la ville de Paris.

Voici le tableau de ces indices :

Nombres indices de la variation du prix des loyers observés

	1852	1862	1872	1876	1878	1889	1902	1908
De 100 francs au plus . . .	66	98	101	102	103	101	100	97
— 101 à 250 francs . . .	51	78	88	87	88	94	100	102
— 251 à 500 — . . .	52	79	88	87	88	95	100	103
— 501 à 1.000 — . . .	60	89	91	92	93	100	100	103
— 1.001 à 2.000 — . . .	»	»	92	»	94	102	100	103
— 2.001 à 5.000 — . . .	»	»	95	»	98	103	100	102
— plus de 5.000 — . . .	»	»	»	»	104	105	100	97

Ces chiffres ne s'appliquent qu'aux logements et appartements compris dans le relevé de la Statistique générale de la France. Depuis 1895, l'*Annuaire statistique* de la ville de Paris publie, d'après la Direction des contributions directes, un tableau annuel des loyers réels, par catégories, de l'ensemble des locaux parisiens. Voici le tableau des nombres indices calculés d'après ces loyers moyens, le prix correspondant à l'année 1900 étant toujours supposé égal à 100.

	1895	1900	1907
1 à 99 francs	103	100	100
101 à 199 —	100	100	100
200 à 299 —	96	100	101
300 à 499 —	96	100	101
500 à 999 —	96	100	100
1.000 à 1.999 —	99	100	100
2.000 à 2.999 —	99	100	100
3.000 à 4.999 —	99	100	100
De 5.000 francs et plus	99	100	98
Ensemble de locaux.	102	100	104

Ces derniers résultats s'appliquent à l'ensemble des locaux soumis à l'impôt, chaque année, c'est-à-dire à des locaux variables, et variables non seulement parce que dans chaque catégorie certains locaux sont détruits d'une époque à l'autre, tandis que d'autres sont construits, mais encore parce que les changements de valeur locative font passer des locaux d'une catégorie dans l'autre. Ils fournissent cependant, pour les dernières périodes, une certaine confirmation du mouvement indiqué au tableau précédent.

D'après les tableaux précédents, la hausse du prix des loyers n'apparaît pas aussi sensible qu'on pourrait le penser. De 1852 à 1862, et même jusqu'à 1872, la hausse a été rapide, au moins pour les logements compris dans l'étude spéciale. De 1872 à 1878, état stationnaire. Reprise de la hausse de 1878 à 1889, ensuite ralentissement.

J'ai voulu me rendre compte de la relation qui peut exister entre la hausse des loyers et le prix des terrains. Toutefois, les terrains dont le prix peut être comparé à différentes époques sont très rares et se trouvent généralement placés dans des conditions très différentes. M. Maublanc, architecte à Paris, qui publie un aide-mémoire foncier donnant la surface et la situation d'un grand nombre de terrains, ainsi que leurs prix de vente, a bien voulu dépouiller les volumes annuels et établir une fiche pour chaque terrain ayant été vendu plus d'une fois, avec la même super-

fiche. Malheureusement il n'a pu établir qu'un très petit nombre de fiches, dont les indications sont souvent contradictoires, parce que la hausse, ou la baisse, du prix d'un terrain dépend d'une foule de conditions diverses, aussi variées que celles dont dépend le prix du terrain lui-même.

Si d'autre part on compare le prix d'une quantité de terrains vendus à différentes époques, sans avoir égard aux emplacements et aux dimensions différentes de ces terrains, les compensations peuvent être très insuffisantes. Voici cependant un tableau de comparaison établi par groupes d'arrondissements, pour des ventes de terrains effectuées durant diverses périodes. Les prix portés dans ce tableau ont été calculés d'après les deux sources de renseignements suivantes :

1° D'après un tableau publié par M. Halbwachs dans son ouvrage sur *Les Expropriations et le prix des terrains à Paris*⁽¹⁾ ;

2° D'après le tableau annuel des ventes opérées à la chambre des notaires, que publie l'*Annuaire statistique* de la ville de Paris.

Prix moyens de vente de terrains

	1862-1870	1871-1879	1880-1889	1890-1900	1901-1907
Relevés par M. Halbwachs . . .	201	188	247	335	280
Pour cent	60	56	74	100	83
A la chambre des notaires . . .	»	»	102	156	140
Pour cent	»	»	65,5	100	90,5

Les deux séries indiquent que les prix ont été le plus élevés durant la période 1890-1900 ; ils ont baissé ensuite. Avant 1900, l'accroissement des prix des terrains semble avoir été plus rapide que l'accroissement des prix des loyers.

Si l'on examine d'autre part le mouvement des salaires des ouvriers du bâtiment, on constate que le mouvement des loyers a été moins rapide que la hausse des salaires jusqu'en 1900.

Indices de la variation des salaires des ouvriers de bâtiment à Paris

(*maçon, tailleur de pierre, couvreur, charpentier, menuisier, forgeron, terrassier, homme de peine*)

	1806	1842	1852	1862	1873	1880	1900	1907
Indices	48	52	57	70	76	97	100	107

En somme, le mouvement des prix des loyers semble lié plus étroitement au mouvement des salaires qu'au mouvement des prix des terrains.

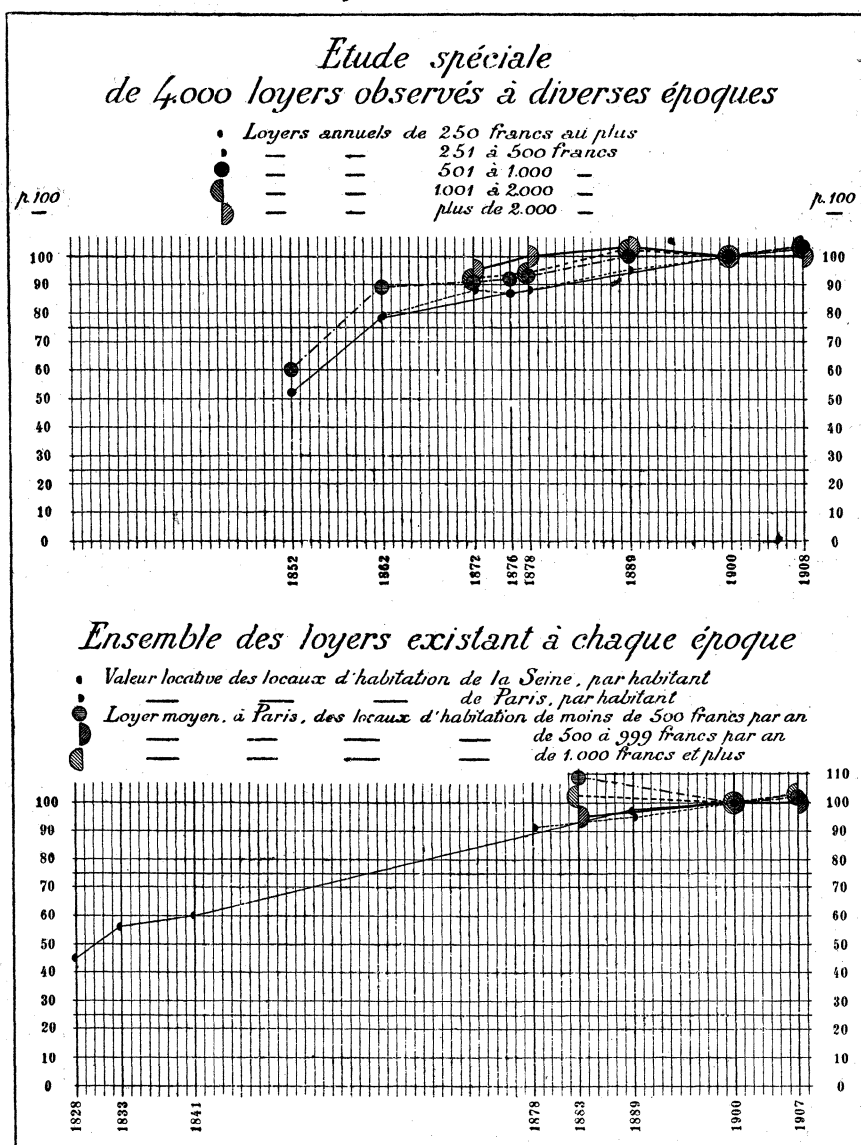
Une autre influence associée aux précédentes, et dont dépend aussi le prix des loyers, est celle de la proportion des locaux vacants. Cette proportion a, par exemple, notablement changé depuis une dizaine d'années et les changements ont été différents suivant les catégories de loyers, comme on peut le voir d'après les indications du tableau suivant. Ce tableau fait connaître la proportion pour cent des logements vacants dans chacune des catégories de loyers :

	Moins de 100f	100 à 199f	200 à 299f	300 à 499f	500 à 999f	1.000 à 1.999f	2.000 à 2.999f	3.000 à 4.999f	5.000f et plus	En- semble
En 1895	27	34	41	61	74	82	85	87	90	54
En 1900	31	23	21	26	44	54	88	64	56	29
En 1907	42	21	15	16	29	39	40	43	42	21
Indices en 1907										
Pour cent en 1895	+ 16	— 38	— 63	— 74	— 60	— 52	— 47	— 50	— 53	— 60

(1) M. HALBWACHS, *Les Expropriations et le prix des terrains*, Paris, 1909 (Voir *Journal de la Société de Statistique de Paris*, numéro d'août 1909, p. 416).

La proportion des logements vacants a donc surtout diminué parmi les loyers de 200 à 500 francs ; c'est dans cette catégorie que les prix des loyers ont le plus augmenté depuis 1890.

Mouvement du prix des loyers à Paris



2° ENSEMBLE DES LOCAUX D'HABITATION

Les chiffres des tableaux précédents peuvent être comparés encore aux résultats généraux des enquêtes de l'administration des contributions directes. De plus, grâce à ces enquêtes, des indications peuvent être obtenues sur le mouvement des loyers avant 1852.

Les renseignements extraits de ces enquêtes et ceux de la direction du cadastre

de la Seine ne sont malheureusement pas toujours parfaitement d'accord à cause de l'incertitude des définitions. De là des divergences assez sensibles dans l'appréciation de la variation des loyers, suivant que l'on prend pour base tel ou tel autre document.

Néanmoins, en combinant ces renseignements et en les rapprochant de ceux qu'a fournis l'étude spéciale dont je viens de rendre compte, on a obtenu les nombres indices portés au tableau ci-après, page 156.

Dans les neuf premières colonnes, les nombres indices résultent des données contenues dans les rapports de l'administration des contributions directes ⁽¹⁾ ou dans ceux du cadastre de la Seine.

Dans les quatre dernières on a rappelé les nombres indices portés au tableau précédent, page 152, pour les loyers de 251 à 500 francs et pour les loyers de 2.000 à 5.000 francs.

Le désaccord des chiffres portés dans les diverses colonnes est surtout accentué aux époques anciennes. Ceux qui proviennent des administrations fiscales s'appliquent à l'ensemble des locaux d'habitation existant à chaque époque; ceux des quatre dernières colonnes, à des locaux qui sont restés les mêmes aux époques successives.

Comme nous nous proposons de déterminer le mouvement de la dépense ménagère totale pour la famille ouvrière du charpentier et pour la famille bourgeoise considérées précédemment, les loyers payés par ces familles étant respectivement de 300 francs en 1889 et de 2.200 francs en 1894, nous emprunterons au tableau précédent les deux séries suivantes de nombres indices :

Loyers	1828	1833	1841	1852	1863	1872	1878	1889	1900	1908
De 251 à 500 ^f . .	45	50	53	53	80	83	88	95	100	103
— 2.001 à 5.000 ^f . .	»	51	55	55	85	95	98	103	100	102

A l'aide des indices de la première ligne, on peut évaluer le loyer qu'aurait payé à chaque époque l'ouvrier charpentier pris pour type, en appliquant ces indices au loyer que cet ouvrier payait effectivement en 1889, soit 300 francs ⁽²⁾.

Les valeurs successives du loyer ainsi calculé sont :

1828	1833	1841 (2)	1852	1863	1872	1878	1889	1900	1908
140 ^f	150 ^f	165 ^f	165 ^f	250 ^f	260 ^f	275 ^f	300 ^f	315 ^f	325 ^f

De même, appliquant les coefficients de la seconde ligne au loyer payé en 1891

(1) On sera peut-être surpris de voir diminuer de 1883 à 1895 le prix moyen des loyers de moins de 500 francs. Ces moyennes n'ont pas la même valeur comparative que celles de l'étude spéciale de logements déterminés restés les mêmes à toutes les époques. La catégorie des loyers de moins de 500 francs s'amoindrit de tous ceux dont le prix vient à dépasser 500 francs.

(2) D'après une ancienne enquête (*Statistique générale de la France; prix et salaires à diverses époques*, Paris 1863), le loyer ordinaire d'une famille ouvrière à Paris était évalué à 117 francs en 1844. Multiplions ce nombre par le rapport de 315 à 160, on trouve 230, chiffre qui, d'après nos coefficients, représenterait le loyer ordinaire d'une famille ouvrière à Paris en 1900. Or, d'après le *Livre foncier* de Paris, la valeur moyenne des loyers de moins de 500 francs est de 240 francs. Ces évaluations ne sont donc point discordantes.

Indices de la variation des prix des loyers, d'après diverses sources de renseignements

ANNÉES	ÉVALUATIONS DES CONTRIBUTIONS directes			ÉVALUATIONS DU CADASTRE DE PARIS			CONTRIBUTIONS DIRECTES			ÉTUDE SPÉCIALE DES LOYERS (1)			
	Valeurs locales :			Valeur locale des locaux d'habitation :			Loyer réel moyen, par local, des locaux d'habitation au prix			observés à diverses époques			
	des locaux d'habitation de la Seine par habitant	des propriétés bâties à Paris par propriété	par location	totale par habitant	totale par local	imposable par imposé	de moins de 499f	de 500 à 999f	de 1.000f et plus	de 25f à 300f	de 50f à 1.000f	de 1.001 à 2.000f	de 2.001 à 5.000f
1828	45 (1)	(2)		(4)	(4)	(5)	(6)	(6)	(6)	"	"	"	"
1833	56 (1)	"		"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
1841	60 (1)	"		"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
1850-1852	"	"		"	"	70	"	"	"	52	60	"	"
1862-1864	"	63	74	"	"	"	"	"	"	79	69	"	"
1872	"	"	"	"	"	"	"	"	"	88	81	92	95
1876-1879	(2)	78	82	91	88	"	"	"	"	88	93	94	91
1883	97	"	"	"	"	"	109	95	102	"	"	"	"
1889	"	73	101	95	100	"	"	"	"	95	100	102	102
1895	"	"	"	"	"	"	96	97	99	"	"	"	"
1900	100 (2)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
1907-1908	"	"	"	"	"	"	102	100	103	103	103	103	102

(1) Rapport de M. BOUTIN, sur l'évaluation des propriétés bâties, Paris, Imprimerie nationale, 1894, tableau B, p. 258.

(2) Rapport de M. PAYELLE, sur la première revision dénommée des propriétés bâties, Paris, Imprimerie nationale, 1901, tableau n° 43.

(3) *Ibid.*, p. 44.

(4) Livre foncier de la ville de Paris (1^{re} partie), Paris, imprimerie Chaix, 1900, graphiques nos 9 et 10.

(5) D'après un document de la Direction des contributions directes de la Seine pour l'année 1850; d'après le Livre foncier de Paris, ouv. cité, tableau V, p. 63, pour 1900.

(6) D'après l'Annuaire statistique de la ville de Paris.

(7) Statistique générale de la France.

par la famille bourgeoise que nous avons considérée, les valeurs successives de la même habitation auraient varié approximativement comme suit :

1833	1841	1852	1863	1872	1878	1889	1900	1908
1.120 ^f	1.210 ^f	1.210 ^f	1.870 ^f	2.100 ^f	2.150 ^f	2.250 ^f	2.200 ^f	2.250 ^f

Naturellement ces chiffres sont fictifs, puisqu'il est probable que la maison habitée par cette famille bourgeoise était de construction récente, mais ils vont permettre d'évaluer le mouvement de la dépense totale conformément aux changements ordinaires des prix des loyers.

C) Mouvement de la dépense ménagère, comprenant le loyer, la nourriture, le chauffage et l'éclairage

Rappelons maintenant les évaluations relatives aux dépenses de nourriture, de chauffage et d'éclairage. D'après le tableau page 144 la dépense annuelle de l'une ou l'autre des deux familles, évaluée au moyen des prix de détail, peut être représentée par les nombres indices suivants depuis 1875 (100 représentant la dépense annuelle de 1891 à 1900) :

Périodes	Charpentier de Paris (23 articles)		Famille bourgeoise (31 articles)	
	avec suppression des droits d'entrée sur le vin à partir de 1902	en ajoutant au prix du litre de vin 0 ^f 19 à partir de 1902	avec suppression des droits d'entrée sur le vin à partir de 1902	en ajoutant au prix du litre de vin 0 ^f 19 à partir de 1902
1876-1880	115	115	112,5	112,5
1887-1891	103	103	100	100
1898-1901	98	98	99	99
1907-1908	97	102,5	93	95

Des nombres indices analogues peuvent être calculés depuis 1835, si l'on utilise les prix de l'Assistance publique.

Périodes	Charpentier	Famille bourgeoise	Périodes	Charpentier	Famille bourgeoise
1839-1843. . .	95,5	101	1876-1880. . .	116	115,5
1850-1854. . .	91	93	1887-1891. . .	101,5	103
1861-1865. . .	104	105	1898-1901. . .	95,5	98
1871-1875. . .	121,5	121	1907-1908. . .	95	91

Enfin, un calcul effectué autrefois par l'Office du travail ⁽¹⁾ permet de remonter au delà de 1830 pour le charpentier de Paris, à l'aide des prix de l'Hôtel-Dieu, relevés par M. Bienaymé. La dépense annuelle durant la période 1891-1900 étant toujours représentée par 100, la dépense serait représentée durant la période :

1804-1813.	par 91,4
1814-1823.	— 97,4
1824-1833.	— 101,3

Les séries d'indices ainsi obtenues, soit d'après les prix de l'Assistance publique, soit d'après les prix de détail, ne coïncident pas tout à fait. Durant les deux périodes 1876-1880 et 1887-1891, l'écart des indices des deux catégories est de 1 à 1,5 %.

(1) *Salaires et durée de travail*, t. IV, page 282, Paris, 1896.

pour le budget du charpentier ; de 2,5 à 3 % pour le budget de la famille bourgeoise, l'indice le plus élevé étant celui qui est calculé à l'aide des prix de l'Assistance publique. D'après cela, pour obtenir une suite unique d'indices, applicable à chaque budget, nous conserverons les indices relatifs aux prix de détail à partir de 1875 et nous diminuerons les indices relatifs aux prix de l'Assistance publique pour les années antérieures. La diminution sera de 1,5 pour le budget du charpentier et de 2,5 pour le budget de la famille bourgeoise.

On obtient ainsi la double série suivante :

	1804- 1813	1814- 1823	1824- 1833	1839- 1843	1850- 1854	1861- 1865	1871- 1875	1876- 1880	1887- 1891	1898- 1901	1907- 1908
Charpentier . . .	99	96	100	94	89,5	102,5	120	115	103	98	97
Famille bourgeoise.	»	»	»	98,5	90,5	102,5	118,5	112,5	100	99	93

Rappelons que si, en 1907-1908, on ajoute 0^f19 au prix du litre de vin, l'indice de la dépense devient 102,5 pour le charpentier, 95 pour la famille bourgeoise.

A l'aide de ces indices, et sachant que la dépense totale, durant l'année moyenne de base de la période 1891-1900 a été de 1.065 francs pour la famille ouvrière et de 4.860 francs pour la famille bourgeoise, on obtient les valeurs successives de la dépense aux différentes époques. A chacune de ces valeurs on ajoutera la valeur correspondante du loyer, estimée pages 155 et 157, pour obtenir la dépense ménagère totale à chaque époque. Les résultats composent le tableau suivant :

Périodes	Charpentier de Paris				Famille bourgeoise			
	Nourriture, chauffage, éclairage	Loyer	Dépense totale	Indices pour cent	Nourriture, chauffage, éclairage	Loyer	Dépense totale	Indices pour cent
1804-1813.	960 ^f	120 ^f	1.080 ^f	80,0	»	»	»	»
1814-1823.	1.020	130	1.150	84,5	»	»	»	»
1824-1833.	1.060	140	1.200	88,0	»	»	»	»
1839-1843.	1.010	165	1.175	86,5	4.790 ^f	1.210 ^f	6.000 ^f	85,5
1850-1854.	955	160	1.115	82,0	4.400	1.210	5.610	80,0
1861-1865.	1.090	240	1.330	98,0	4.980	1.870	6.850	98,0
1871-1875.	1.280	260	1.540	113,0	5.760	2.100	7.860	112,0
1876-1880.	1.225	265	1.490	109,5	5.470	2.150	7.620	109,0
1887-1891.	1.100	300	1.400	103,0	4.860	2.250	7.110	101,5
1898-1901.	1.045	315	1.360	100,0	4.800	2.200	7.000	100,0
1907-1908.	1.035	325	1.360	100,0	4.520	2.250	6.770	97,0

Si l'on ajoutait au total de 1907-1908, 0^f19 par litre de vin, la dépense correspondant à cette période atteindrait 1.420 francs pour la famille ouvrière et 7.060 francs pour la famille bourgeoise.

Nous pouvons, d'après ces résultats, représenter le mouvement de la dépense ménagère, dans les deux catégories, par des nombres indices, le nombre relatif à la période 1898-1902 étant supposé égal à 100. Les nombres indices correspondant aux diverses périodes sont inscrits dans les colonnes 5 et 9 du tableau précédent.

En tenant compte des anciens droits d'entrée sur le vin, le nombre indice de la période 1907-1908 s'élèverait à 104,5 pour la famille ouvrière et à 101 pour la famille bourgeoise considérée.

Reportons-nous maintenant au graphique de la page 147 qui représente le mouvement des prix de gros dans divers pays. On voit que, pour la France, les prix ont été très élevés vers 1857 et vers 1873.

Ceux de la période 1861-1865 ont été moyennement de 50 % plus élevés que ceux de la période 1898-1901, tandis que la dépense ménagère est à peu près la même aux deux époques, légèrement plus faible durant la première période.

Durant la période 1871-1875 l'indice moyen des prix a peu varié, restant encore supérieur de près de 50 % à l'indice de la période 1898-1901, tandis que l'indice de la dépense est supérieur de 12 à 13 %, seulement à la valeur correspondante à la période 1898-1901. Les deux catégories d'indices diminuent ensuite. Puis, tandis que l'indice général des prix se relève à 102 durant la période 1907-1908, l'indice de la dépense s'élève à 101 ou 104 quand on élimine l'influence de la suppression des droits d'entrée sur le vin.

Les résultats dont nous venons de rendre compte permettent d'apprécier l'effet des variations des prix sur le mouvement de la dépense ménagère, en excluant des causes de renchérissement du coût de la vie, d'une part les catégories de dépenses qui n'ont point été incorporées dans le total (habillement, impôts, distractions, etc.), d'autre part, tout ce qui dépend des modifications survenues dans les goûts, les habitudes, les besoins, les relations sociales. C'était le but assigné à ce travail, qui semble autoriser les observations suivantes :

1) Les variations des prix se répercutent sur la dépense ménagère sous une forme sensiblement atténuée ;

2) Les oscillations de la dépense ménagère relative à la nourriture, au chauffage et à l'éclairage sont d'ordinaire de même sens que celles de la courbe générale des prix ;

3) A travers les oscillations de la dépense ménagère, depuis le commencement du siècle dernier, on observe un mouvement ascensionnel jusque vers 1873 ; ensuite un mouvement descendant qui ne semble point avoir pris fin ;

4) La baisse du prix du vin a eu une influence importante sur le mouvement de la dépense ménagère des familles qui font usage de cette boisson. Cependant, le sens des conclusions précédentes n'est point modifié quand on laisse le vin et le sucre en dehors du calcul de la dépense ;

5) Le loyer augmente plus régulièrement que le montant des autres dépenses ; son mouvement paraît en rapport plus étroit avec le mouvement des salaires qu'avec celui des prix des terrains ;

6) Les variations proportionnelles de la dépense ménagère sont à peu près les mêmes pour une famille ouvrière dont le revenu annuel est d'environ 2.000 francs et pour une famille bourgeoise disposant d'environ 20.000 francs par an, lorsque leur genre de vie est conforme aux types retenus dans la présente étude ;

7) En regard des indices qui représentent le mouvement de la dépense de la famille du charpentier parisien prise comme type, on pourrait placer la suite des nombres-indices représentant le mouvement des salaires de l'ouvrier charpentier à Paris d'après les séries de prix ⁽¹⁾.

	1806	1842	1852	1862	1873	1880	1900	1908
Salaires par heure :	0 ^f 30	0 ^f 40	0 ^f 50	0 ^f 60	0 ^f 60	0 ^f 80	0 ^f 90	0 ^f 90
Indices	33	45	56	66	66	89	100	100

(1) *Annuaire statistique de la France* pour 1908, page 102*.

TABEAU I. — PRIX PAYÉS PAR L'ADMINISTRATION

ANNÉES	VIANDE (LIVRAISON aux établissements à la charge de l'adminis- tration dans Paris) (kilogr.)	CHARCU- TERIE (DÉPENSES faites directement par les établissements) (kilogr.)	LAIT (ORDINAIRE) (litre)	BEURRE (APPROVI- SIONNEMENT des halles) (kilogr.)	POISSON FRAIS (Approvi- sionnement des halles) (kilogr.)	VOLAILLES et GIBIER (Approvision- nement des halles) (kilogr.)	OEUFS (APPROVI- SIONNEMENT des halles) (unité)	FROMAGES (APPROVI- SIONNEMENT des halles) (³) (kilogr.)	POMMES DE TERRE RONDES (Approvi- sionnement des halles) (²) (kilogr.)
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
1851 . . .	0 92	1 45	»	1 91	0 76	1 48	0 049	1 23	0 032
1852 . . .	0 92	1 41	»	1 80	0 66	1 51	0 047	1 13	0 05
1853 . . .	1 03	1 47	»	1 92	0 79	2 05	0 053	0 97	0 06
1854 . . .	1 13	1 67	»	1 20	0 80	2 13	0 059	1 32	0 09
1855 . . .	1 11	»	»	2 24	0 91	2 07	0 061	1 40	0 09
1856 . . .	1 20	1 87	»	2 29	0 85	1 91	0 059	1 50	0 08
1857 . . .	1 17	1 86	»	2 32	0 86	1 86	0 061	1 49	0 08
1858 . . .	1 13	1 85	»	2 25	0 87	1 66	0 055	1 48	0 06
1859 . . .	1 00	1 80	»	2 22	0 90	1 95	0 058	1 50	0 06
1860 . . .	1 11	1 93	»	2 34	0 91	2 08	0 063	1 90	0 10
1861 . . .	1 15	1 94	»	2 45	0 90	2 05	0 064	1 45	0 10
1862 . . .	1 14	1 96	»	2 38	0 89	2 02	0 065	1 66	0 06
1863 . . .	1 19	1 96	»	2 39	0 94	1 91	0 061	1 50	0 07
1864 . . .	1 20	1 62	»	2 61	0 97	2 10	0 064	1 65	0 06
1865 . . .	1 20	1 62	»	2 71	0 90	2 04	0 068	1 65	0 06
1866 . . .	1 21	1 72	»	2 60	0 85	2 09	0 060	1 68	0 075
1867 . . .	1 29	1 73	»	2 55	0 73	2 27	0 070	1 52	0 10
1868 . . .	1 25	1 80	»	2 78	0 79	2 23	0 071	1 54	0 075
1869 . . .	1 26	1 88	»	2 90	0 80	2 22	0 075	1 53	0 05
1870 . . .	1 27	1 90	»	3 11	0 85	2 56	0 069	1 66	0 13
1871 . . .	1 69	2 20	»	3 25	0 85	2 68	0 104	1 85	0 09
1872 . . .	1 61	1 85	»	3 11	0 78	2 21	0 083	1 69	0 07
1873 . . .	1 61	»	»	3 13	0 74	2 16	0 081	1 81	0 09
1874 . . .	1 57	1 90	»	3 32	0 71	2 00	0 081	1 81	0 08
1875 . . .	1 33	1 81	»	3 17	0 75	2 14	0 083	1 43	0 06
1876 . . .	1 36	1 80	»	3 32	0 77	2 23	0 087	1 84	0 09
1877 . . .	1 31	1 85	»	3 23	0 80	2 34	0 091	1 88	0 10
1878 . . .	1 48	1 85	»	3 24	0 74	2 65	0 090	1 82	0 10
1879 . . .	1 51	1 78	»	3 14	0 70	2 78	0 096	1 70	0 097
1880 . . .	1 44	1 729	0 267	3 381	0 685	2 552	0 100	1 456	0 097
1881 . . .	1 50	1 746	0 271	3 352	0 673	2 473	0 102	1 376	0 087
1882 . . .	1 39	1 374	0 228	3 262	0 739	2 656	0 102	1 350	0 131
1883 . . .	1 46	»	0 300	3 315	0 705	2 409	0 100	1 303	0 103
1884 . . .	1 56	»	0 300	2 171	0 681	2 187	0 089	1 250	0 101
1885 . . .	1 47	»	0 287	3 146	0 640	2 292	0 090	1 257	0 081
1886 . . .	1 33	»	0 295	3 146	0 624	2 206	0 086	1 275	0 092
1887 . . .	1 22	»	0 296	3 135	0 635	2 187	0 084	1 248	0 079
1888 . . .	1 06	»	0 207	3 031	0 602	2 017	0 086	1 292	0 079
1889 . . .	1 17	1 581	0 201	3 132	0 587	2 030	0 087	1 274	0 077
1890 . . .	1 44	1 713	0 161	3 158	0 598	2 191	0 086	1 280	0 061
1891 . . .	1 41	1 720	0 188	3 162	0 591	2 163	0 085	1 306	0 066
1892 . . .	1 20	1 568	0 196	3 198	0 611	2 112	0 080	1 291	0 071
1893 . . .	1 24	1 476	0 197	3 370	0 595	2 111	0 083	1 326	0 063
1894 . . .	1 52	1 320	0 239	3 187	0 592	2 081	0 085	1 340	0 074
1895 . . .	1 53	1 476	0 222	3 142	0 592	2 006	0 085	1 320	0 072
1896 . . .	1 36	1 315	0 195	2 986	0 584	1 959	0 082	1 303	0 071
1897 . . .	1 27	1 093	0 197	2 933	0 611	1 939	0 081	1 286	0 077
1898 . . .	1 16	1 310	0 196	3 046	0 611	1 913	0 083	1 329	0 080
1899 . . .	1 18	1 471	0 207	3 079	0 685	1 889	0 080	1 3 8	0 080
1900 . . .	1 17	1 600	0 208	3 063	0 622	1 608	0 084	1 263	0 080
1901 . . .	1 26	1 501	0 204	2 850	0 603	1 611	0 085	1 254	0 086
1902 . . .	1 30	1 576	0 184	2 610	0 629	1 564	0 084	1 298	0 076
1903 . . .	1 45	1 607	0 213	2 553	0 638	1 569	0 085	1 282	0 091
1904 . . .	1 45	1 573	0 203	2 753	0 514	1 538	0 085	1 223	0 096
1905 . . .	1 39	1 596	0 193	2 737	0 544	1 634	0 089	1 350	0 080
1906 . . .	1 28	1 690	0 187	3 004	0 507	1 683	0 090	1 356	0 084
1907 . . .	1 48	1 784	0 214	2 875	0 520	1 781	0 091	1 316	0 088
1908 . . .	1 55	1 836	0 224	2 801	0 523	1 738	0 088	1 249	0 083

- (1) Droits d'entrée compris. — Pour les années postérieures à 1880, les chiffres ont été extraits des comptes financiers annuels publiés par le Ministère de l'Agriculture. Pour les années antérieures, ils ont été empruntés aux « Prix des principaux objets de consommation à Paris » par M. Gustave Biernaymé.
- (2) Pour les années antérieures à 1900, les prix s'appliquent aux pommes de terre en général sans distinction d'espèces.
- (3) Fromages divers de 1880 à 1908 ; fromages secs pour les autres années.
- (4) Tout-venant de 1880 à 1908 ; gailleterie pour les autres années.

DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE A PARIS (1)

HUILE A MANGER (Magasin central) (kilogr.)	VINAIGRE (MAGASINS de la cave) (litre)	VIN ORDINAIRE (litre)	SEL (MAGASIN central) (kilogr.)	SUCRE (MAGASIN central) (kilogr.)	BOIS NEUF (Dépenses effectuées directement par les établisse- ments) (10 stère)	CHARBON de BOIS (Dépenses effectuées directement par les établisse- ments) (hectol.)	HOUILLE (Magasin central) (4) (la tonne)	HUILE A BRULER (Magasin central) (kilogr.)	BOUGIE (MAGASIN central) (Prix au kilo jusqu'en 1871 ensuite le paquet 1/2 kilogr)	ANNÉES
fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	
1 39	0 38	0 48	0 25	»	16 64	3 82	27 90	1 22	3 45	1851
1 19	0 37	0 49	0 22	»	16 43	3 13	18 60	1 08	4 02	1852
1 72	0 42	0 58	0 22	»	16 37	3 59	33 60	1 17	3 40	1853
1 55	0 42	0 73	0 25	»	15 53	3 60	30 90	1 39	3 00	1854
1 67	0 75	0 87	0 22	»	15 60	3 58	47 50	1 50	3 40	1855
1 72	0 60	0 85	0 23	»	17 69	3 70	49 80	1 63	3 19	1856
1 71	0 56	0 80	0 23	»	19 50	4 00	41 90	1 48	3 29	1857
1 97	0 45	0 67	0 25	»	19 52	3 70	42 90	1 39	3 09	1858
1 95	0 55	0 55	0 22	»	17 13	3 89	43 00	1 36	2 91	1859
1 95	0 45	0 73	0 22	»	16 96	3 82	43 10	1 27	3 00	1860
1 84	0 47	0 75	0 24	»	18 69	4 14	44 20	1 42	2 09	1861
1 64	0 47	0 70	0 23	»	19 37	4 33	40 70	1 46	2 94	1862
1 68	0 41	0 68	0 20	»	18 35	4 20	37 90	1 30	2 66	1863
1 62	0 37	0 62	0 21	1 48	18 35	4 37	56 70	1 30	2 09	1864
1 56	0 44	0 61	0 20	1 28	19 21	4 40	35 10	1 45	2 36	1865
2 01	0 39	0 62	0 20	1 28	19 03	4 25	30 90	1 52	2 54	1866
2 10	0 44	0 63	0 20	1 29	19 35	4 28	38 63	1 35	2 45	1867
2 00	0 47	0 65	0 20	1 28	19 55	4 29	31 20	1 46	2 17	1868
1 82	0 40	0 61	0 20	1 31	18 82	4 30	37 60	1 39	2 17	1869
1 75	0 42	0 63	0 20	1 31	18 48	3 06	38 20	1 60	2 13	1870
2 06	0 51	0 65	0 20	1 60	23 58	5 05	38 50	2 23	2 41	1871
1 74	0 34	0 66	0 19	1 60	22 46	3 95	39 10	1 56	1 40	1872
1 81	0 43	0 65	0 18	1 59	20 02	3 63	43 20	1 33	1 10	1873
2 29	0 56	0 89	0 20	1 53	17 65	3 37	50 70	1 30	1 22	1874
1 64	0 48	0 58	0 20	1 50	17 84	3 82	46 40	1 28	1 28	1875
1 59	0 52	0 59	0 20	1 43	18 78	3 75	44 20	1 36	1 23	1876
1 56	0 48	0 63	0 18	1 62	19 64	3 94	41 30	1 42	1 22	1877
1 70	0 46	0 69	0 22	1 46	20 08	4 00	30 80	1 53	1 15	1878
1 68	0 46	0 69	0 23	1 41	24 35	3 95	40 40	1 42	1 15	1879
1 83	0 533	0 750	0 242	1 422	25 45	4 20	29 84	1 37	1 10	1880
1 860	0 522	0 725	0 240	1 140	21 97	4 14	29 82	1 30	1 06	1881
1 90	0 531	0 718	0 230	1 125	16 95	3 95	28 01	1 38	1 07	1882
1 900	0 470	0 707	0 230	1 081	17 71	4 25	28 77	1 40	1 09	1883
1 80	0 449	0 667	0 216	1 089	18 83	3 95	28 62	1 38	1 17	1884
1 65	0 435	0 650	0 205	1 068	19 41	3 84	24 77	1 27	1 08	1885
1 615	0 422	0 653	0 201	0 935	20 87	3 54	32 49	1 15	1 09	1886
1 54	0 439	0 625	0 191	0 971	19 58	3 88	27 14	1 09	0 94	1887
1 571	0 440	0 571	0 199	1 014	17 46	3 86	26 64	1 08	0 87	1888
1 472	0 421	0 562	0 199	1 057	18 03	3 60	27 24	1 18	0 85	1889
1 396	0 424	0 574	0 204	1 058	17 83	3 40	32 75	1 18	0 93	1890
1 349	0 426	0 547	0 204	1 068	17 78	3 24	34 78	1 15	0 87	1891
1 366	0 428	0 557	0 205	1 063	15 96	3 15	31 34	1 15	1 00	1892
1 214	0 392	0 511	0 202	1 114	15 01	2 92	29 67	1 12	0 91	1893
1 351	0 380	0 472	0 214	1 071	14 29	2 83	29 79	1 05	1 01	1894
1 240	0 382	0 469	0 204	1 006	14 82	2 70	28 47	0 97	0 83	1895
1 230	0 396	0 503	0 209	1 022	16 56	3 80	27 22	1 09	0 81	1896
1 218	0 395	0 480	0 209	0 986	17 20	3 26	29 47	1 09	0 82	1897
1 285	0 413	0 477	0 204	1 011	15 71	3 35	31 20	1 05	0 79	1898
1 30	0 347	0 464	0 200	1 058	16 05	3 15	32 09	0 94	0 77	1899
1 246	0 361	0 439	0 201	0 973	16 70	3 03	36 86	1 01	6 87	1900
1 304	0 365	0 248	0 201	1 014	18 21	3 22	40 96	1 21	0 87	1901
1 09	0 370	0 224	0 209	0 948	20 04	3 18	36 81	1 09	0 96	1902
1 400	0 376	0 309	0 205	0 820	19 02	3 12	34 71	1 04	0 89	1903
1 290	0 384	0 326	0 210	0 570	15 51	2 73	33 50	0 98	0 86	1904
1 198	0 358	0 219	0 210	0 675	14 61	2 48	30 20	0 95	0 85	1905
1 152	0 376	0 207	0 194	0 551	16 31	2 55	30 45	1 03	0 84	1906
1 278	0 383	0 217	0 204	0 600	20 07	2 78	32 97	1 31	0 94	1907
1 494	0 367	0 246	0 207	0 629	19 56	2 60	32 73	1 29	1 00	1908

l'Administration de l'assistance publique.
(Annuaire statistique de la ville de Paris, année 1893, page 304).

TABEAU II. — PRIX AU DÉTAIL, DANS PARIS, DE DIVERSES DENRÉES

NOMBRES D'ORDRE	DENRÉES	UNITÉS	1875	1876	1877	1878	1879	1880	1882	1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889	1890
			fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
1	Amidon.	kilo	0 75	0 75	0 75	0 75	0 75	0 75	0 75	0 75	0 72	0 72	0 62	0 58	0 58	0 58	0 58
2	Beurre (demi-sel)	id.	2 70	3 20	2 90	2 63	2 45	2 85	2 50	2 65	2 53	2 65	2 63	2 39	2 55	2 45	2 51
3	Bougie pleine.	id.	2 64	2 64	2 59	2 36	2 35	2 20	2 14	2 39	2 34	2 34	1 92	2 00	2 00	2 00	1 84
4	Bougie creuse.	id.	2 70	2 70	2 70	2 41	2 70	2 64	2 54	2 69	2 64	2 40	2 22	2 22	2 22	2 22	1 94
5	Bois de cheminée (pris au magasin)	400 kg.	3 80	4 00	4 00	4 07	4 30	4 90	4 27	3 34	3 40	4 20	4 30	4 07	4 46	4 46	4 46
6	Bois de poêle (pris au magasin)	id.	3 90	4 10	4 10	4 17	4 40	5 00	4 37	3 44	3 50	4 30	4 40	4 17	4 56	4 56	4 56
7	Café vert.	kilo	4 40	4 40	4 40	4 40	4 40	4 10	3 90	3 30	3 30	3 30	3 30	3 50	4 30	4 10	4 10
8	Café brûlé.	id.	5 30	5 30	5 30	5 30	5 30	5 00	4 80	4 20	4 20	4 20	4 20	4 40	5 10	4 90	4 90
9	Charbon de Paris.	400 kg.	16 00	15 00	15 00	15 00	15 00	15 00	15 00	15 00	15 00	15 00	15 00	15 00	15 00	15 00	15 00
10	Charbon de terre (pris au magasin)	id.	5 10	5 10	5 05	4 20	4 20	3 80	3 85	3 85	3 85	4 20	4 20	4 02	4 20	4 29	5 50
11	Charbon de bois (le sac de 50 kilos)	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
12	Chicorée.	kilo	1 02	1 02	1 02	1 00	0 70	0 65	0 65	0 65	0 65	0 65	0 65	0 65	0 65	0 65	0 60
13	Chocolat ordinaire.	id.	2 75	2 75	2 95	2 80	3 00	3 10	2 90	2 90	2 90	2 90	2 90	2 90	2 95	2 95	2 88
14	Confitures de groseille.	id.	1 15	1 10	1 32	1 28	1 30	1 25	1 15	1 15	1 15	1 15	1 10	1 10	1 10	1 10	0 94
15	Cristaux de soude.	id.	0 28	0 28	0 25	0 20	0 18	0 20	0 16	0 14	0 14	0 16	0 16	0 12	0 12	0 12	0 12
16	Farine.	id.	0 40	0 40	0 45	0 48	0 45	0 50	0 45	0 40	0 38	0 35	0 35	0 40	0 50	0 48	0 48
17	Fromage de gruyère.	id.	1 67	2 02	2 07	2 07	1 70	1 92	1 98	1 98	1 88	1 88	1 88	1 80	1 80	1 80	1 88
18	Harengs saurs.	pièce	0 10	0 19	0 11	0 10	0 09	0 05	0 10	0 10	0 08	0 09	0 08	0 08	0 07	0 07	0 07
19	Haricots blancs.	litre	0 35	0 30	0 35	0 36	0 30	0 26	0 35	0 35	0 33	0 33	0 35	0 28	0 30	0 28	0 28
20	Haricots rouges.	id.	0 35	0 30	0 35	0 32	0 35	0 40	0 35	0 35	0 33	0 33	0 28	0 26	0 30	0 28	0 28
21	Huile à brûler.	kilo	1 38	1 43	1 54	1 48	1 45	1 38	1 20	1 30	1 38	1 28	1 20	1 12	1 16	1 26	1 15
22	Huile d'olive.	id.	2 98	3 28	3 28	2 78	2 70	2 78	2 78	2 78	2 78	2 78	2 54	2 54	2 54	2 28	2 34
23	Jambon ordinaire fumé.	id.	2 13	2 28	2 38	2 23	2 05	1 95	2 13	2 03	2 08	2 08	2 03	1 91	1 83	1 83	1 83
24	Lard gras.	id.	1 83	1 83	2 03	2 13	1 75	1 58	1 78	1 86	1 85	1 72	1 72	1 72	1 72	1 72	1 72
25	Lentilles.	litre	0 55	0 50	0 45	0 43	0 45	0 55	0 45	0 45	0 48	0 45	0 34	0 38	0 50	0 50	0 50
26	Macaroni.	kilo	0 80	0 80	0 80	0 80	0 80	0 80	0 80	0 80	0 80	0 70	0 70	0 62	0 62	0 62	0 62
27	Miel.	id.	1 95	1 80	1 75	1 75	2 00	2 00	2 00	2 00	2 00	2 00	2 00	2 00	1 56	1 56	1 56
28	Morue.	id.	0 86	0 95	1 10	1 10	1 00	0 90	1 05	1 10	1 10	1 05	0 95	0 80	0 85	0 85	0 80
29	Oeufs.	douz.	1 10	1 10	1 10	1 15	1 00	1 10	1 10	1 10	1 10	1 00	1 02	1 00	0 90	1 00	1 04
30	Pain.	kilo	0 31	0 325	0 38	0 39	0 35	0 39	0 37	0 33	0 31	0 28	0 27	0 28	0 29	0 31	0 31
31	Pâtes d'Italie.	id.	0 80	0 80	0 80	0 80	0 80	0 80	0 70	0 70	0 66	0 66	0 66	0 66	0 66	0 66	0 66
32	Pétrole (les 5 litres).	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
33	Pois cassés.	litre	0 40	0 45	0 45	0 40	0 40	0 54	0 45	0 45	0 40	0 40	0 30	0 28	0 38	0 38	0 38
34	Poitrine salée.	kilo	1 98	2 03	2 33	2 13	1 95	1 95	2 03	2 03	1 92	1 92	1 94	1 92	1 76	1 80	1 92
35	Poivre.	id.	4 68	4 20	4 00	4 00	4 00	3 50	4 00	4 00	4 50	4 50	4 50	4 30	4 30	4 30	4 30
36	Pommes de terre ordinaires.	id.	0 06	0 08	0 12	0 12	0 11	0 13	0 10	0 14	0 06	0 08	0 07	0 06	0 10	0 10	0 07
37	Pruneaux.	id.	0 90	0 80	1 20	1 20	1 05	»	1 10	1 15	1 20	1 20	1 15	1 20	1 30	1 35	1 06
38	Riz.	id.	0 45	0 45	0 45	0 45	0 45	0 45	0 45	0 45	0 45	0 45	0 38	0 30	0 35	0 35	0 39
39	Saindoux.	id.	2 06	1 98	1 69	1 43	1 20	1 23	1 58	1 69	1 47	1 24	1 12	1 12	1 18	1 32	1 16
40	Salé.	id.	1 48	1 58	1 69	1 69	1 45	1 45	1 68	1 48	1 42	1 37	1 42	1 38	1 32	1 32	1 44
41	Sauceson cuit.	id.	3 00	3 00	3 20	3 20	3 20	3 00	3 00	3 00	3 00	3 00	3 00	3 00	2 80	2 80	2 80
42	Sel blanc.	id.	0 28	0 31	0 28	0 28	0 28	0 28	0 30	0 30	0 28	0 26	0 26	0 26	0 26	0 26	0 26
43	Sel gris.	id.	0 21	0 24	0 21	0 22	0 25	0 25	0 25	0 25	0 25	0 22	0 22	0 22	0 20	0 24	0 24
44	Semoule.	id.	0 65	0 65	0 65	0 58	0 55	0 60	0 60	0 60	0 60	0 55	0 55	0 55	0 55	0 55	0 55
45	Sucre cassé.	id.	1 60	1 60	1 75	1 55	1 48	1 55	1 19	1 16	1 12	1 10	1 08	0 98	1 16	1 40	1 13
46	Sucre en poudre.	id.	1 60	1 60	1 75	1 55	1 40	1 40	1 15	1 08	1 08	1 00	0 97	0 90	1 07	1 30	1 02
47	Sucre en pain.	id.	1 55	1 55	1 70	1 50	1 43	1 50	1 15	1 12	1 08	1 05	1 04	0 96	1 12	1 36	1 09
48	Tapioca.	id.	1 75	1 75	1 70	1 70	1 70	1 60	1 60	1 60	1 20	1 20	1 20	1 30	1 10	1 16	0 98
49	Vermicelle.	id.	0 65	0 65	0 65	0 62	0 65	0 65	0 65	0 65	0 60	0 60	0 60	0 56	0 58	0 58	0 58
50	Thé (la boîte de 125 gr.)	»	»	»	»	»	»	1 25	1 25	1 25	1 25	1 25	1 25	1 25	1 30	1 30	1 30
51	Vinaigre.	litre	0 48	0 48	0 48	0 48	0 50	0 50	0 52	0 52	0 52	0 52	0 52	0 52	0 54	0 54	0 44
52	Vin rouge ordinaire.	id.	0 60	0 60	0 60	0 60	0 60	0 68	0 65	0 70	0 68	0 65	0 65	0 65	0 65	0 60	0 60

VENDES PAR UN ÉCONOMAT DE COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER

1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	NUMÉROS D'ORDRE
fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	
0 58	0 58	0 62	0 62	0 57	0 57	0 57	0 48	0 48	0 58	0 64	0 64	0 70	0 73	0 70	0 70	0 71	0 71	0 73	0 73	1
2 60	2 84	2 60	2 94	2 55	2 71	2 37	2 41	3 22	3 11	2 88	2 88	2 27	2 04	2 86	cours	cours	cours	cours	cours	2
1 79	2 02	1 89	2 15	1 78	1 71	1 67	1 70	1 63	1 84	1 95	2 03	2 26	2 04	1 93	2 08	2 13	2 24	2 10	1 97	3
1 84	2 09	1 97	2 23	1 86	1 79	1 75	1 78	1 70	1 92	2 03	2 12	2 31	2 13	2 00	2 15	2 17	2 30	2 17	2 03	4
4 17	4 17	4 17	4 17	4 17	4 17	4 07	3 86	3 86	3 86	3 86	3 71	3 94	3 27	3 23	3 23	3 27	3 39	3 28	3 30	5
4 27	4 27	4 27	4 27	4 27	4 27	4 17	3 96	3 96	3 96	3 96	3 81	4 04	3 37	3 33	3 33	3 37	3 49	3 38	3 40	6
4 50	4 30	4 32	4 50	4 37	4 43	4 27	3 58	3 00	2 94	3 18	2 76	2 65	2 73	2 84	3 00	2 95	2 88	2 99	3 04	7
5 30	5 20	5 26	5 49	5 37	5 43	5 21	4 37	3 59	3 52	3 81	3 31	3 17	3 46	3 60	3 80	3 73	3 65	3 79	3 85	8
15 00	15 00	12 50	12 50	12 50	12 50	12 50	12 50	12 50	11 97	12 20	12 20	13 15	12 87	12 76	12 20	12 20	11 64	12 65	11 88	9
5 15	5 00	4 55	3 85	3 85	3 85	3 85	3 94	3 94	4 44	4 72	3 98	3 65	4 19	3 94	3 45	4 20	4 50	4 68	5 08	10
7 20	7 20	7 20	7 20	6 50	5 91	5 68	5 93	5 72	5 57	5 36	6 63	7 13	6 72	6 25	6 06	6 06	6 71	6 66	6 66	11
0 60	0 60	0 61	0 64	0 64	0 64	0 61	0 50	0 50	0 50	0 49	0 48	0 45	0 48	0 48	0 46	0 46	0 46	0 46	0 47	12
2 88	2 88	2 80	2 80	2 80	2 80	2 80	2 86	2 86	2 82	2 82	2 82	2 82	2 52	2 54	2 41	2 41	2 36	2 27	2 13	13
0 94	0 92	0 89	0 80	0 87	0 87	0 87	0 89	0 85	0 85	0 85	0 88	1 00	1 04	0 97	0 97	0 97	0 91	0 97	0 97	14
0 12	0 12	0 12	0 10	0 10	0 08	0 08	0 09	0 09	0 08	0 10	0 10	0 09	0 08	0 08	0 08	0 07	0 07	0 09	0 09	15
0 48	0 48	0 48	0 48	0 29	0 29	0 29	0 44	0 32	0 27	0 29	0 29	0 30	0 33	0 34	0 34	0 35	0 37	0 37	0 35	16
1 88	1 92	1 91	2 32	2 12	1 91	1 79	1 81	1 85	1 85	1 80	2 04	2 16	2 01	2 01	2 18	2 18	2 23	2 17	2 21	17
0 07	0 09	0 06	0 07	0 07	0 07	0 05	0 06	0 05	0 06	0 07	0 07	0 07	»	0 06	0 07	0 07	0 07	0 07	0 06	18
0 35	0 30	0 30	0 32	0 34	0 34	0 29	0 32	0 34	0 31	0 31	0 30	0 37	0 45	0 50	0 54	0 46	0 51	0 38	0 51	19
0 30	0 30	0 30	0 26	0 31	0 32	0 32	0 24	0 30	0 30	0 32	0 28	0 34	0 28	0 41	0 38	0 34	0 36	0 30	0 35	20
1 23	1 23	1 13	1 13	1 05	1 05	1 07	1 12	1 08	1 02	1 23	1 18	1 12	1 05	1 06	1 09	1 16	1 37	1 52	1 29	21
2 34	2 34	2 49	2 38	2 38	2 38	2 35	2 38	2 38	2 38	2 38	2 44	2 27	2 21	2 21	2 25	2 26	2 26	2 42	2 80	22
2 05	2 02	2 01	2 15	2 20	2 20	1 86	1 89	2 01	2 24	2 24	2 18	2 18	2 31	2 31	2 14	2 42	3 07	2 84	2 49	23
1 72	1 72	1 66	1 76	1 72	1 44	1 12	1 14	1 65	1 52	1 52	1 52	1 40	1 30	1 20	1 40	1 60	1 80	1 70	1 50	24
0 40	0 52	0 53	0 53	0 44	0 39	0 35	0 39	0 47	0 40	0 39	0 30	0 31	0 32	0 41	0 65	0 77	0 57	0 38	0 39	25
0 62	0 58	0 65	0 65	0 65	0 58	0 58	0 68	0 63	0 56	0 56	0 59	0 59	0 59	0 61	0 66	0 66	0 65	0 69	0 69	26
1 56	1 56	1 56	1 55	1 55	1 55	1 55	1 25	1 36	1 52	1 52	1 41	1 38	1 40	1 40	1 39	1 39	1 40	1 40	1 14	27
0 80	0 82	0 75	0 75	0 94	0 92	0 92	0 93	0 90	0 86	0 93	0 96	0 86	»	1 08	0 92	0 88	0 86	0 75	0 65	28
1 40	1 00	1 10	1 25	1 60	1 65	1 69	1 65	1 41	1 37	1 57	1 61	1 70	1 04	»	cours	cours	cours	cours	cours	29
0 33	0 33	0 30	0 25	0 25	0 25	0 25	0 33	0 30	0 25	0 24	0 24	0 25	0 27	0 29	0 28	0 28	0 28	0 28	0 30	30
0 66	0 58	0 65	0 65	0 65	0 58	0 56	0 65	0 59	0 59	0 59	0 62	0 59	0 63	0 62	0 63	0 60	0 63	0 63	0 63	31
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2 50	2 50	2 55	2 60	2 65	2 60	2 70	2 75	2 85	32
0 36	0 45	0 45	0 31	0 33	0 32	0 32	0 31	0 39	0 34	0 38	0 36	0 39	0 41	0 41	0 49	0 45	0 42	0 43	0 58	33
1 92	1 92	1 76	1 86	1 72	1 44	1 12	1 35	1 65	1 62	1 62	1 62	1 50	1 67	1 50	1 80	1 97	1 90	1 80	1 70	34
4 30	4 00	3 50	2 99	2 99	2 99	3 02	3 08	3 51	3 62	3 86	3 86	3 06	4 10	3 90	3 91	3 89	3 64	3 50	3 58	35
0 07	0 09	0 07	0 11	0 08	0 06	»	»	»	»	»	»	»	»	»	cours	cours	cours	cours	cours	36
1 22	1 00	1 39	0 82	0 69	1 45	0 84	1 74	0 87	1 29	0 81	1 03	1 16	0 92	0 57	0 99	1 02	1 25	0 76	0 92	37
0 39	0 40	0 40	0 34	0 35	0 35	0 34	0 33	0 36	0 31	0 34	0 37	0 33	0 40	0 37	0 40	0 38	0 43	0 40	0 41	38
1 16	1 24	1 49	1 67	1 64	1 31	1 18	1 03	1 29	1 36	1 53	1 75	2 10	1 44	1 50	1 52	1 80	1 85	1 59	1 93	39
1 52	1 52	1 42	1 52	1 72	1 44	1 12	1 14	1 65	1 42	1 42	1 52	1 30	1 40	1 45	1 60	1 70	1 80	1 70	1 50	40
2 80	2 80	2 80	2 25	2 30	2 30	2 30	2 35	2 55	2 55	2 55	2 55	2 92	3 21	3 21	3 21	3 48	3 03	3 03	3 03	41
0 26	0 26	0 27	0 26	0 26	0 26	0 24	0 26	0 26	0 26	0 26	0 26	0 26	0 26	0 27	0 27	0 27	0 27	0 27	0 27	42
0 24	0 24	0 25	0 23	0 23	0 23	0 22	0 23	0 23	0 21	0 21	0 24	0 22	0 23	0 23	0 25	0 24	0 24	0 25	0 25	43
0 55	0 50	0 61	0 53	0 53	0 44	0 44	0 55	0 46	0 46	0 49	0 49	0 48	0 50	0 49	0 50	0 53	0 51	0 51	0 51	44
1 18	1 18	1 26	1 27	1 14	1 12	1 14	1 15	1 23	1 20	1 21	1 14	1 11	0 71	0 80	0 65	0 67	0 68	0 71	0 72	45
1 08	1 08	1 17	1 21	1 06	1 04	1 10	1 11	1 04	1 01	1 11	1 00	1 00	0 67	0 77	0 61	0 64	0 65	0 67	0 67	46
1 14	1 14	1 23	1 24	1 11	1 09	1 11	1 12	1 21	1 18	1 18	1 11	1 07	0 66	0 75	0 61	0 63	0 65	0 67	0 67	47
0 38	0 90	0 90	0 75	0 72	0 76	0 74	0 71	0 73	0 72	0 81	0 74	0 67	0 66	0 66	0 67	0 86	1 02	0 86	0 71	48
0 58	0 58	0 65	0 65	0 65	0 57	0 56	0 65	0 59	0 61	0 61	0 61	0 61	0 59	0 61	0 64	0 65	0 65	0 65	0 65	49
1 30	1 30	1 28	1 26	1 26	1 26	1 23	1 26	1 26	1 28	1 34	1 29	1 07	1 14	1 14	1 14	1 21	1 31	1 32	1 32	50
0 44	0 46	0 44	0 44	0 42	0 44	0 46	0 47	0 47	0 49	0 50	0 47	0 43	0 50	0 50	0 44	0 45	0 45	0 49	0 47	51
0 60	0 60	0 60	0 55	0 50	0 50	0 55	0 52	0 54	0 53	0 49	0 30	0 30	0 38	0 24	0 22	0 23	0 22	0 25	0 29	52

TABLEAU III

**NOMBRES INDICES DE LA DÉPENSE ANNUELLE D'UNE FAMILLE
POUR LA NOURRITURE, LE CHAUFFAGE ET L'ÉCLAIRAGE**

(Moyenne 1891-1900 = 100)

ANNÉES	FAMILLE OUVRIÈRE de 4 personnes		FAMILLE BOURGEOISE de 9 personnes		ANNÉES	FAMILLE OUVRIÈRE de 4 personnes		FAMILLE BOURGEOISE de 9 personnes	
	Dépense totale	Dépense sans vin ni sucre	Dépense totale	Dépense sans vin ni sucre		Dépense totale	Dépense sans vin ni sucre	Dépense totale	Dépense sans vin ni sucre
1° D'après les prix de l'Assistance publique									
1835.	86,0	77,5	90,5	81,0	1872.	118,5	115,0	118,9	113,1
1836.	88,5	81,5	96,5	86,0	1873.	123,5	121,5	122,1	118,0
1837.	93,0	85,0	100,9	89,7	1874.	123,0	117,5	129,2	115,6
1838.	98,0	91,0	104,9	94,6	1875.	106,0	103,5	108,9	104,3
1839.	100,0	93,5	104,8	95,2	1876.	110,5	108,0	111,7	107,9
1840.	99,0	94,0	104,0	96,0	1877.	115,0	112,0	115,0	109,0
1841.	91,5	86,0	96,6	91,1	1878.	118,0	113,0	115,3	107,5
1842.	96,0	91,5	103,4	96,0	1879.	115,0	110,0	116,0	108,7
1843.	91,0	88,5	97,3	92,5	1880.	121,0	114,0	120,2	111,4
1844.	97,5	92,0	101,6	93,5	1881.	120,0	115,0	118,4	112,2
1845.	94,5	89,0	99,8	91,8	1882.	116,0	110,5	114,8	107,8
1846.	103,5	97,5	105,7	96,5	1883.	118,5	113,5	117,3	111,8
1847.	111,0	108,0	106,6	100,3	1884.	114,5	110,5	114,1	109,6
1848.	90,5	87,0	95,1	88,8	1885.	109,0	104,3	109,6	104,6
1849.	86,0	84,0	90,6	85,8	1886.	108,0	103,5	109,6	105,0
1850.	82,5	79,0	87,3	81,2	1887.	106,5	102,5	105,8	101,6
1851.	81,0	77,0	84,7	78,5	1888.	100,0	97,0	98,5	94,1
1852.	83,5	79,5	87,6	81,3	1889.	102,0	99,0	100,0	96,4
1853.	96,5	91,5	96,5	88,7	1890.	106,0	104,0	104,5	101,7
1854.	112,0	104,5	103,1	96,3	1891.	107,5	107,0	105,7	104,6
1855.	121,5	110,5	119,2	103,5	1892.	101,5	99,0	101,1	98,1
1856.	121,0	114,0	121,5	106,5	1893.	98,0	97,0	99,3	97,6
1857.	112,0	101,5	114,0	98,9	1894.	101,5	102,5	102,8	101,4
1858.	98,0	89,5	102,6	91,5	1895.	100,0	101,5	101,9	103,9
1859.	91,5	86,5	96,3	88,7	1896.	98,5	98,0	98,6	97,7
1860.	103,0	96,5	103,8	97,0	1897.	99,0	99,0	97,5	97,5
1861.	113,5	105,5	111,2	100,1	1898.	99,5	100,0	97,9	98,0
1862.	107,0	100,0	106,8	96,8	1899.	97,0	97,5	97,5	97,7
1863.	104,5	97,5	104,7	95,2	1900.	97,0	99,0	98,1	100,6
1864.	99,0	93,0	101,1	92,3	1901.	(1) 88,5	97,5	(2) 89,8	98,9
1865.	97,5	92,0	99,2	91,6	1902.	88,0	97,0	88,2	98,4
1866.	103,0	98,0	102,4	95,3	1903.	97,0	104,5	95,7	104,9
1867.	112,0	109,0	109,1	103,5	1904.	95,0	101,5	93,4	102,6
1868.	115,0	111,5	110,4	104,3	1905.	89,0	98,5	88,6	100,9
1869.	104,5	100,0	104,9	98,9	1906.	88,0	97,5	85,2	97,8
1870.	107,5	103,5	108,2	102,2	1907.	94,5	105,1	91,0	104,6
1871.	132,0	132,0	126,0	122,6	1908.	95,5	105,4	92,7	105,3
2° D'après des prix de détail (Économat)									
1875.	107,5	107,0	108,3	106,4	1893.	101,0	99,5	99,7	97,2
1876.	112,5	112,5	112,7	112,1	1894.	100,5	100,0	100,0	99,5
1877.	119,0	122,0	116,8	116,5	1895.	99,0	100,5	99,4	101,5
1878.	119,0	121,0	114,8	115,0	1896.	95,5	96,5	97,1	98,6
1879.	110,0	109,5	106,9	105,5	1897.	95,0	94,0	96,9	96,3
1880.	115,0	113,0	110,8	106,8	1898.	100,0	101,0	99,3	100,4
1881.	»	»	»	»	1899.	100,5	100,5	99,6	99,6
1882.	114,0	113,0	107,8	106,0	1900.	96,0	96,0	98,2	98,4
1883.	114,0	111,5	110,5	107,6	1901.	95,5	97,0	(3) 98,7	100,5
1884.	110,0	107,0	106,3	103,3	1902.	(4) 91,5	98,5	92,2	100,0
1885.	104,0	101,0	102,9	100,2	1903.	94,0	101,5	94,1	102,7
1886.	101,5	98,0	100,7	97,5	1904.	95,0	103,0	92,8	100,0
1887.	98,5	94,5	97,6	94,0	1905.	92,5	102,5	92,0	101,3
1888.	102,0	99,0	100,2	93,4	1906.	91,0	101,5	87,6	100,0
1889.	102,5	101,0	101,0	98,2	1907.	96,0	107,0	92,2	105,2
1890.	105,0	104,0	103,6	102,9	1908.	98,0	109,5	93,4	107,2
1891.	107,0	106,5	106,2	105,8	1909.	96,5	107,0	93,0	105,2
1892.	106,0	105,5	103,6	102,6					
INDICES TENANT COMPTE DES DROITS D'ENTRÉE sur le vin à partir de 1901					INDICES tenant compte des droits d'entrée sur le vin à partir de 1901				

On voit que le salaire, et par conséquent le revenu, a augmenté en un siècle sensiblement plus que le coût d'un même genre de vie, conforme aux éléments de cette étude.

Même constatation pour la famille bourgeoise, bien que le salaire du chef de famille ne soit point accru dans les mêmes proportions que le salaire de l'ouvrier. Tandis que le salaire de l'ouvrier charpentier a augmenté de 100 p. 100 de 1842 à 1900, les appointements de la catégorie de fonctionnaires à laquelle appartenait le chef de la famille bourgeoise considérée n'ont augmenté que d'environ 25 %.

Lucien MARCH.
